

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



OSCAR VELGHE

Secrétaire général du Ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAJETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43



Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LE REMÈDE SOUVERAIN



— Docteur! Je suis neurasthénique!
— Le JEAN BERNARD-MASSARD n'est pour-
tant pas fait pour les chiens!...

JEAN BERNARD-MASSARD

[Grand Vin de Moselle champagnisé]

Bureaux à Bruxelles : 86, BOUL. ADOLPHE MAX

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones N° 187.183 et 293.03
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

Oscar VELGHE

L'as du Ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène. Plongeons dans l'intérieur de l'as.

Dans la plus frêle enveloppe, une âme d'acier fin.

Avec des airs menus de petit homme au poil blond qui s'argente (la péréquation ?), une volonté inlassablement tendue aux plus vastes buts d'une administration immense, complexe, labyrinthique.

Derrière les verres miroitants du binocle, deux vrilles affûtées en poinçon et qui forcent automatiquement, sans relâche, de part et d'autre, les milliasses de vanités, et aussi de vrais et réels mérites (plus rares, le croirait-on, ceux-ci ?) qui viennent, plus ou moins prudemment, se camper emmi les larges fauteuils rouges et Louis-Philippe du bureau de la rue de Louvain.

Alors celui qui, dans ces temps où triomphent le « dancing » et les sauteurs, voudra se payer la fantaisie, de première qualité, de voir comment, naguère, s'obtenait le succès de bon aloi, qu'il vienne étudier ce modèle !

Mais vite, car le genre disparaît. Tel l'okapi du Congo, ou le chamois des Alpes, le fonctionnaire qui mettait cinquante ans d'énergie froide au service d'une tâche quotidienne et commandée, s'en va. L'espèce se perd ; elle est perdue, de commis supérieur qui sacrifiait un demi-siècle de liberté et même de bien-être pour monter, de graisseur de roues de la casserolante bagnole de l'Etat, au poste de maître de la route à Rolls, trente-chevaux, clakson, amortisseurs, pneus de rechange et tout le fourbi.

Une aventure dans les tons gris qui vaudrait d'être contée en détails, que celle de ce jeune docteur en droit notarial qui entre, en 1885, dans les Finances, passe, en 1889, à l'Agriculture, et domine, en 1925, une administration de l'Hygiène que l'Europe (et l'Amérique, donc !) nous envie : l'Œuvre Nationale de l'Enfance, les Œuvres de prophylaxie de la Tuberculose, du Cancer, de la Syphilis, la Croix-Rouge de Belgique, d'une part ; ensuite, aux divers étages d'un de nos plus vastes ministères, les Affaires provinciales et les Affaires communales, les Affaires électorales, la Milice, et ce qui reste (qu'en sait-on ?) de la Garde civique ; enfin, la Statistique. Et nous en oublions.

Voyez-vous le tableau horaire de travail d'un homme attelé à ce char — que disons-nous, ce char ? à ce concours complet de moyens de transport de l'Etat ?

Non, mais tâtez-vous ? Ne sentez-vous point déjà la migraine faire chavirer le monde à vos yeux, à l'idée de cette complication effroyable et continue, et inlassablement acceptée, d'intérêts aussi multiformes, par une intelligence ?

Et pourquoi, sans le faire à la Docteur Toulouze, qui disséqua à vis Zola, pesant son déjeuner et mesurant ses urines ; pourquoi ne tenterait-on point un instantané de cette forme joliment réussie de cerveau ?

« Réussie », mais tout de même très particulière, dont le principal, en tout cas, paraît être une incapacité complète à rêver ou à flotter.

Avant tout, ce qui se passe dans le cerveau d'Oscar Velghe, c'est de l'exécution, c'est du « faisable », toujours du faisable, rien que du faisable. Aussi, pour cette forme d'activité mentale, qui tend exclusivement à se réaliser en actes, pas de détails, pas d'à peu près. Au point de vue de l'exécution, tout lui apparaît également important et exigeant la précision.

Tenez. Figurez-vous un médecin pénétré de l'importance d'une idée qui vient de lui jaillir du front, telle une corne de Moïse ; un biologiste imbu de la surrogatoire valeur de son procédé de vacciner les nouveau-nés contre le zéaïsme ou la colique ventreuse ; un hygiéniste enivré du rôle suprême qu'il se sent appelé nominativement et impérativement à jouer dans la lutte contre la contamination de la caracole des haies (« helix nemoralis ») par les déjections du moineau (« passerulus »). Toutes ces espèces de fantoches se voient, vous savez ; vivent, vont, viennent, demandent des subsides, réclament, boudent, claquent les portes, en appellent aux ministres, et même poussent leurs amis députés à des interpellations à la Chambre.

Héroïquement, placidement, très poliment, Oscar Velghe fait assavoir le grand homme, et avec le plus gracieux sourire d'une moustache frisée, lui envoie les deux taches miroitantes des verres de son pince-nez dans l'âme... Et cet intérieur de grand homme s'éclaire, s'étale, se montre à jour, tel un livre bien imprimé ouvert sous la lampe.

Alors, une à une, Oscar Velghe, dans le texte ainsi exposé, cueille les choses qui en valent la peine et rejette les autres. Et le compte est tôt fait.

— Est-ce que cela tient debout ? Est-ce que cela peut s'adapter à telle autre chose ?...

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

— Est-ce que cela possède trois dimensions, volume et solidité ? Avec beaucoup de machines comme « cela », est-ce qu'on pourra bâtir un ensemble qui subsistera, qui répondra à un besoin, qui sera œuvre utile ?...

Voilà les interjections du cerveau Velghe étant, de ses milliards de menus tentacules, ventouses et suçoirs, le cerveau de l'imprudent sujet qui se carre, salivant, abondant et disert, dans le velours rouge du fameux fauteuil à tête de lion.

Mais supposons généreusement que l'éventualité soit favorable ; que l'homme aux projets ait vraiment quelque chose dans le ventre : hop ! en deux temps, trois mouvements — autre Kufferath, nouveau Fraipont — Velghe l'accouche. Et les cris des accouchées, on le déclare ici, ne sont que mélodieux soupirs d'aise auprès des cris des accouchés... Mais enfin, c'est tout de même une brique de plus, une brique qui pourra servir à notre architecte pour élever l'un ou l'autre de ces monuments dont il a toujours quelque plan sur sa table d'étude.

Maître dans l'art trop peu apprécié du calcul et de la raison, Oscar Velghe, solidement campé sur la pierre de la réalité, représente ainsi, à l'égard de ses collaborateurs, même occasionnels, l'épurateur des travaux, le totalisateur des efforts particuliers.

Pour ce qui est de ses sous-ordres de carrière, de ses innombrables ingénieurs, hydrologues, chimistes, médecins, pharmaciens, il faut qu'ils en aient pris carrément leur parti, ou qu'ils s'évanouissent dans les limbes de l'inconsultation ou de l'inactivité...

Qu'il serait drôle de les montrer pénétrant dans le temple avec le sourire du client sonnant chez le dentiste, portant, sous forme de rapports, notes et communications, leur offrande au prêtre antique, pardon, au chef !... Lecture, discussion. Enfin, sur l'autel de la raison, le sacrifice est consommé. Retenues sont, pour la délectation des divines narines du ministre en cours, les parties sacrées, charnues et juteuses des victimes !... Au panier, les morceaux sans valeur ! Sortie. Musique funèbre par les corridors. Rideau.

Mais, dans les bureaux hiérarchiquement meublés de chêne nouveau, acajou plaqué ou de plein acajou (à partir de directeur), ah ! dans ces cellules de bénédictins culottés de pipes, il faut avoir contemplé les cimetières composés, de la sorte, de toutes les pattes de devant, flanchets et bas-morceaux des offrandes dont Oscar Velghe

n'a daigné accepter que le sacrum ! Ah ! quelle pitié !... Quelles rancœurs aussi !

Mais enfin, tout cela dit, une cisaille, si nette et tranchante qu'elle fût dans la cervelle, ne suffirait pas à expliquer le succès de notre Napoléon de l'Hygiène !

C'est vrai. Pour se faire, sinon tout à fait et toujours obéir par neuf ou dix mille médecins, pharmaciens, dentistes, accoucheuses ; du moins pour amener tout ce monde de moins en moins pestant, ruant, ronchonnant, et de plus en plus benévole et complaisant à la compréhension exacte d'une action hygiénique et commune dans tout le pays, il faut autre chose, chez un « chef », que de l'intelligence, de l'activité, et même de la constructivité... Il faut, en Belgique, de la bonté, de la bienveillance. Or, voilà tout un Oscar Velghe qui vaut peut-être l'autre : l'homme de bonté, l'homme de bienveillance, le père en qui faible commis comme timide boute-feu ou huissier dans le besoin, toujours trouvent guide et appui.

Mais encore ? Intelligence et bonté, est-ce assez ? Oscar Velghe lui-même dit qu'il faut volonté et patience.

— Sachez d'abord ce que vous voulez... Pensez-le clairement : cela fait, n'en dites rien à personne ; et, dès lors, ne vous arrêtez plus de vouloir, c'est-à-dire de pousser votre pierre sur le sentier que vous avez choisi et préparé... Le succès est à qui peut, ainsi, si possible, sans qu'on l'ait vu faire, amener assez de pierres bien taillées en tel lieu donné, pour, tout à coup, faire découvrir un édifice parfaitement construit... Volonté et patience sont les deux crocs de la pince « résistance » qu'un chef jamais ne peut lâcher...

— Diable ! Est-ce que le Moustiquaire qui farfouille ainsi dans la vie de notre illustre aurait cueilli ces fruits à noyaux dans le testament d'Oscar Velghe ?

— Non, mais l'œuvre témoigne pour l'homme ! Et pour ne prendre que la splendide réussite de la lutte qu'il dirigea contre les maladies vénériennes en Belgique, dès 1919, il est certain que c'est par sa ténacité que le directeur général de l'Hygiène put faire admettre une œuvre de sanitation sans exemple antérieur dans le pays, comme sans équivalent de succès ultérieur ; une œuvre que bien des esprits, d'ailleurs distingués, s'ils en proclament aujourd'hui la réussite indéniable, n'avaient pas jugée toujours clairement, ni même courtoisement, à son éclosion.

Tout de même, c'est quelqu'un, qu'un homme qui, sans être médecin de carrière, ose prendre, du jour au lendemain, l'initiative d'un budget de plusieurs millions de francs, de centaines de cabinets et cliniques de consultations médicales, sans condition aucune d'entrée, d'une distribution large et gratuite de médicaments héroïques, dans tout le pays ; d'un homme seul qui pose aussi triomphalement les bases d'une action prophylactique contre le terrible fléau de la syphilis — un monstre dévorateur, aujourd'hui déclaré vaincu, fugitif, presque latent.

Et, à ce propos, une question ? Le pays sait-il ce qu'on a fait pour sauvegarder sa santé et sa vie, en cette occasion, là-haut, dans les bureaux ?...

Mais redescendons à la vie de tous les jours : force de volonté, rapidité d'intellect, optimisme, avec Oscar Velghe se retrouveront même dans la rue.

Oscar Velghe, au coin de la rue de la Loi, la serviette sous le bras, attend son tram de midi et demi. C'est une auto qui le cueille de biais, le renverse, lui passe sur le corps. Comme un éclair zébré, la première roue file devant les yeux de l'homme à terre. L'homme se dit : « Cela va bien. Attendons l'autre roue... Ne bougeons pas... » La machine s'arrête. On dégage la victime, déchirée, boueuse, sanglante et qui s'écrie : « Mes papiers ! Où sont mes papiers !... »

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

Autre trait. Les Boches achèvent l'invasion des ministères.

— Vous allez, commandent-ils au directeur général de l'administration de l'hygiène, assurer le service de la santé publique, avec vos inspecteurs, dans les conditions qui vous seront formulées par l'autorité allemande !

— Jamais de la vie ! répond le fonctionnaire.

— Alors, en prison !

— En prison, si vous voulez...

Et voilà Oscar Velghe, pour de longs mois, enfermé, à Hasselt, qui est d'ailleurs son patelin natal, avec son optimisme indéfectible de vrai et sincère patriote.

Intelligence, volonté, bonté, pour l'altissime chef d'un quelconque département, mon Dieu ! ce serait un Pérou expliquant bien des pactoles ! Mais à l'hygiène, il faut plus encore. Suprême protagoniste de l'éducation de la santé par l'exemple, à Oscar Velghe, il faut le geste, la pratique.

Or, se pose un problème angoissant :

— La Belgique se dépeuple, déclare l'administration de la statistique générale (quatrième étage).

— A l'œuvre ! s'écrie le général.

Et c'est ainsi que, dans le Livre de famille de la chaus-sée Saint-Pierre, de la plus gentille, de la plus unie, de la plus gaie aussi des familles bruxelloises, s'inscrivent, avec enfants et petits-enfants, quelque chose comme deux douzaines de grands et petits Velghe.

Vertus bourgeoises !... Fonctionnaires de nos administrations publiques !... Que voilà, n'est-ce pas, des sujets faciles à plaisanteries d'ailleurs souvent drôles ?... Mais, tout de même, la Belgique leur doit quelque chose de précieux, à ces sujets de plaisanterie !... Et un Oscar Velghe, homme public, homme privé, représente un type dont la disparition de la faune belge équivaldrait à une catastrophe de notre sous-sol, de ce qui nous porte, de ce qui crée et continue notre race.

Notre premier Cross-Word et sa solution

Ah ! ces Cross-Word ! Ils finiront par nous tournema-bouler tous ! Ne voilà-t-il pas que dans notre dernier nu-méro, où nous avons publié les noms des vainqueurs de notre premier Cross-Word, nous avons oublié d'en donner la solution ! ! ! Nous nous en excusons.

En attendant qu'un savant docteur publie un mémoire à l'Académie de Médecine intitulé : De l'influence de l'épi-démie de Cross-Word sur les lacunes cervicales du Mous-tiquaire de service, voici la solution :

HORIZONTALEMENT : 1. Fort. — 5. Zéro. — 9. Ida. — 10. Sel. — 12. Tic. — 13. Ne. — 14. Galop. — 16. Oh ! — 17. — Paletot. — 18. Tore. — 20. Oral. — 22. Coin. — 23. Trac. — 24. Iris. — 26. Ship. — 28. Erosion. — 31. Ou. — 33. Athos. — 34. Fa. — 35. Inn. — 37. Son. — 38. Pas. — 39. Neuf. — 40. Mite.

VERTICALEMENT : 1. Fini. — 2. Ode. — 3. Ra. — 4. Gèle. — 6. Et. — 7. Rio. — 8. Ochs. — 10. Sale. — 11. Loto. — 14. Garnira. — 15. Porthos. — 17. Poire. — 18. l'arin. — 19. Toi. — 21. Lap ! — 25. Sots. — 26. Sion. — 27. Boin — 29. Shop. — 30. Vase. — 32. Une. — 34. Fat. — 36. — Nu. — 38. Pi.

« Pourquoi Pas ? » est en vente, DES LE VENDREDI MATIN, aux kiosques de la gare du Nord et de la gare du P.-L.-M., à Paris.

Une assurance contre la maladie

Une bonne santé est la conséquence d'une bonne alimen-tation. En donnant plus de résistance à l'organisme, on empêche tout naturellement l'invasion des microbes les plus dangereux, qui se développent surtout chez les sujets déprimés. Adopter les Produits Heudebert, c'est contracter en quelque sorte une assurance contre la maladie. Ces pro-duits jouissent dans le monde entier d'une réputation que justifie leur qualité.

L'usine de Bruxelles, 15, rue de Belgrade (Tél. 493.52) approvisionne rapidement toutes les pharmacies et bonnes maisons d'alimentation. Exigez donc, chez tous vos four-nisseurs, les Biscottes, le Tapioca, les Crèmes de Céréales, les Farines de Légumineuses et tous les Produits de Ré-gime Heudebert, pour diabétiques, dyspeptiques, entéri-tiques, albuminuriques, obèses, etc.



Aux abbés du XX^{me} Siècle

Messieurs,

Etes-vous quatre, sept ou neuf ? Derrière le comité direc-torial à qui Son Eminence octroya naguère une auguste bénédiction, y a-t-il d'autres abbés, et d'autres abbés en-core ? Nous n'en savons rien. C'est à vous tous, Messieurs, qui avez ensoutané le XX^e Siècle, que nous nous permet-tions d'adresser ce petit pain bienveillant et confraternel.

Nous avons connu Le XX^e Siècle sous différents avatars. Nous nous souvenons du temps où il avait pour grand patron le duc d'Ursel, gentilhomme clérical et infini-ment courtois ; nous l'avons connu sous la direction ac-tive et combattive de Fernand Neuray, qui, alors, n'avait pas encore découvert la Nation sous la gangue des partis ; nous l'avons connu ensuite sous la direction plus molle de M. Athanase de Broqueville, puis sous le règne éphémère et bizarre d'un grand financier juif. C'était alors un jour-nal catholique comme un autre plus ou moins allant, plus ou moins bien fait, selon le talent de ses rédacteurs en chef, mais avec lequel, en dehors et malgré les polé-miques périodiques, les journaux non catholiques entre-tenaient des relations de confraternelle courtoisie.

— Comment vas-tu, vieux ratichon ?

— Et toi, espèce de parpaillot ?

se disait-on, entre confrères. Puis on allait prendre un bock pour noyer, dans la bière nationale, les divergences doctrinales qui n'empêchaient pas les bonnes relations.

Vous, il paraît que vous avez décidé de changer tout cela. Vous vous posez en réformateurs. Vous voulez rame-ner le parti catholique à la pureté de sa doctrine. Non contents d'excommunier la Nation belge, vous décrêtez qu

la *Libre Belgique* sent le fagot, et que le vénérable *Journal de Bruxelles* est tiède. Vous seuls, vous êtes le sel de la terre. Et vous anathématisiez, injuriez, vilipendez à tour de bras. Une femme se permet-elle d'écrire dans un journal que vous n'aimez pas, vous l'appellez « chameau ». Est-ce une façon de gagner le ciel ? N'étant pas théologien, nous nous garderons bien de donner notre avis là-dessus ; mais nous nous permettrons de vous dire que nous ne croyons pas que ce soit un moyen de gagner des lecteurs ou des électeurs dans ce bon pays de Belgique où, évidemment, on s'amuse des querelles politiques comme partout, mais où l'on n'aime pas les mauvais coucheurs.

???

Vous vous croyez, dit-on, de profonds politiques. Eh bien ! Messieurs, depuis les quelques mois que vous avez mis vous soutenez en bataille au XX^e Siècle on peut dire que vous avez fait « de la belle ouvrage ». Vous avez fait exactement, en sens inverse, ce que les amis de M. Herriot ont fait en France. En huit mois de pouvoir, les radicaux-socialistes français ont ressuscité le parti catholique dont personne ne parlait plus. Vous, vous êtes en train de ressusciter l'anticléricalisme belge sous sa forme la plus basse et la plus absurde, parce que vous avez ressuscité le cléricisme national sous sa forme la plus hargneuse et la plus stupide.

La guerre avait tout de même changé quelque chose dans ce pays et, sous ce rapport, on n'avait pas comblé le fossé qui a toujours séparé le monde catholique du monde non catholique (libéral et socialiste) : mais on avait établi des ponts. Pendant l'occupation ou au front, on s'était fréquenté, on avait appris à s'apprécier : les catholiques avaient fini par reconnaître que tous les anticléricals ne sont pas nécessairement des gouapes. Les libéraux et les socialistes avaient vu que les catholiques ne sont pas forcément des idiots ou des hypocrites. On commençait à se comprendre, à s'estimer, même à s'aider, et l'on entrevoyait le moment où la vie intellectuelle et politique de ce pays cesserait d'être empoisonnée par la plus vaine et la plus absurde des querelles. Vous avez décidé d'entraver ce mouvement de tolérance réciproque. Comme des séminaristes ivres pour avoir bu trop de vin de messe, vous sortez le goupillon de son étui, vous allez par la ville, exorcisant, excommuniant l'hérétique. Vous évoquez les ombres fatètes, et qu'on aurait pu espérer désormais historiques, de l'abbé Bournisien et de M. Homais, son compère.

Ah ! oui, Messieurs, vous faites du bel ouvrage ! Grâce à vous, on va revoir les héros des vieilles polémiques : Escobar, Ignace de Loyola, Saint Alphonse de Liguori, Voltaire et son hideux sourire... Peut-être reverrons-nous la quarrelle des cimetières et la guerre scolaire ? Ce sera un excellent moyen, n'est-ce pas ? de payer nos dettes et de faire remonter le franc. Au surplus, ce genre de polémique rend le journalisme très facile : c'est peut-être pour cela que vous l'avez choisi !

Pourquoi Pas ?



C'est pour la paix...

« C'est pour la paix que mon marteau travaille ! », disait le forgeron de la chanson. « C'est pour la paix que nous travaillons tous », chante le chœur des hommes d'Etat. Mais il paraît que c'est plus difficile que ça n'en a l'air.

Le fameux protocole de Genève a échoué : l'Angleterre n'en veut pas. Il y a les Dominions, vous comprenez, ces bons Dominions qu'on fait marcher selon les besoins de la cause. Alors, on a lancé l'idée — chère à notre diplomatie — d'un pacte de garantie franco-anglo-belge. C'est une vieille idée de notre diplomatie.

« Admirable ! disent les braves gens. Un bon traité militaire des puissances occidentales : voilà qui vaut mieux, pour notre sécurité, que toutes les billevesées de la Société des Nations ! »

Voire, comme disait l'autre. Tout se tient, dans le vieux puzzle européen. Les Polonais, qui reconstituent leur jeune Etat avec beaucoup plus de sagesse qu'on n'aurait pu en attendre d'un peuple qui avait une réputation historique de légèreté politique, ne voient pas sans inquiétude ce beau pacte de garantie, et il nous semble que cette légitime inquiétude les montre plus clairvoyants que nos hommes d'Etat au pacifisme ingénu. Conclure un pacte de garantie dont la Pologne serait exclue, cela équivaut à dire aux Boches : « Ne touchez pas à nos frontières ; mais pour les frontières de l'Est, nous nous en fichons... » Or, ce que les Allemands pardonnent le moins à ce pauvre Traité de Versailles, que nous avons trouvé bien imparfait dans le temps, mais qui est notre dernière planche de salut, c'est l'institution du « couloir polonais » vers la mer : c'est la cession de la Posnanie. Reprendre ces territoires perdus, tel est leur premier objectif de revanche. Quand ils auront commencé à reprendre les territoires perdus, ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin ! Le moindre accroc au Traité de Versailles, et tout est remis en question. C'est sur la Vistule qu'il faut défendre la paix de l'Europe.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

Ebert

C'est une singulière figure que celle de cet Ebert, ancien ouvrier sellier, qui dut sa fortune à la *Sozial Demokratie* et qui semble entraîner ce grand parti dans sa tombe. Sous un air assez épais, il cachait une profonde roublardise, et dès que l'Empire se fut écroulé, ou plutôt dès le vote de la Constitution de Weimar, il manœuvra très habilement pour se faire élire à la place de tout repos qu'était la présidence du Reich. Ce révolutionnaire embourgeoisé n'ambitionnait nullement les rôles héroïques, ni même les rôles difficiles. Celui de soliveau lui paraissait beaucoup plus enviable, pourvu qu'il fût suffisamment doré. En se souvenant de ses années de misère, il savourait délicieusement les honneurs officiels qu'on lui donnait. Peu lui importait ce que ces honneurs avaient d'illusoire.

Car, parce qu'il apparaissait comme le profiteuse et le symbole de la défaite, les Allemands n'avaient pour lui que du mépris. Il était cruellement raillé et même grossièrement insulté par toute la petite presse de Berlin, et jamais chef d'Etat n'eut moins de prestige. Mais ça lui était bien égal. Il touchait son traitement et pensait que la République durerait bien autant que lui. L'événement lui a donné raison.

Que d'histoires, depuis que le MERRY-GRILL préconise mener sa cosmopolite clientèle à une nuit lunaire ! Les Américains viennent de publier, en première page de leurs grands quotidiens : « Les MERRYGIENS à la conquête de la Lune », suite à quoi il est question, à Paris, d'ajouter le mot Merrygien aux synonymes : Nocer, Festoyer.

Comme verbe : « Je merrygine, tu merrygines, etc. », il sera très actif, assez personnel, et logiquement très irrégulier.

Au MERRY-GRILL, samedi 7 mars : *Une Nuit dans la Lune*.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69.925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 95.317 fr. sur la base du \$ à 19 francs

PILETTTE, 96, rue de Livourne — Tél. 437.24

Peut-on commenter un arrêt de justice ?

C'est une calembredaine que cette allégation que l'on doit s'interdire, au nom de l'ordre social, de discuter les arrêts de justice. Si l'on n'avait pas discuté, dans l'affaire Dreyfus, le jugement du conseil de guerre aussi bien que les arrêts de la Cour de cassation qui suivirent, le colonel Henry eût probablement commandé une brigade en 1914, du Paty de Clam eût été sous-secrétaire d'Etat et Dreyfus serait mort à l'Île du Diable, accablé sous le mépris de l'univers.

Que l'on s'incline devant la solution judiciaire des procès civils, une fois la juridiction épuisée, d'accord. Mais que, dans le domaine des procès criminels et, encore plus, des procès politiques, on renonce à avoir une opinion et à la dire sans mettre en question pour cela l'honnêteté du juge — voilà là qui n'est pas soutenable. Et nous ferons simplement remarquer que la première personne qui critique l'arrêt d'acquiescement de Deman, c'est... le Procureur général, puisqu'il s'est pourvu aussitôt en cassation contre cet arrêt.

Que nos amis de la presse qui, dans cette affaire, gardent de Conrad le silence prudent, nous laissent ajouter aussi que si, au lieu du malheureux Maquet, Deman avait

« brûlé » un de leurs rédacteurs dans les conditions où le meurtre en question s'est accompli, jamais ils ne se fussent dispensés de commenter un arrêt d'acquiescement du meurtrier !

Et, d'ailleurs, qu'on veuille bien nous le dire, quand fallait-il « se taire sans murmurer » comme le soldat de Scribe ? Lors de l'arrêt de condamnation ? Lors de l'arrêt d'absolution ? Lors des deux ?

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

La crainte des flamingants

Certes, parmi les journaux de tous les partis, qui décidèrent de s'abstenir de commentaires au sujet de cet arrêt d'acquiescement, il en est dont l'attitude fut dictée par le désir de ne point attiser la querelle des langues et la crainte de dresser, en posture de guerre civile, une partie de la nation contre l'autre. Nous ne pouvons croire qu'ils furent bien inspirés en agissant ainsi : ce n'est pas en laissant faire le temps que l'on vide un abcès ; tous les retards apportés à l'opération aboutissent à l'unique et fatal résultat d'empirer le mal ; il faudra bien, un jour ou l'autre, employer le bistouri.

Disons-le froidement, la crainte du lecteur et de l'abonné flamingants a été pour beaucoup dans l'attitude de certains journaux demeurés... inattentifs à l'arrêt en cause de Deman. Or, c'est cette crainte qui, bien plus que la critique de l'arrêt, constitue pour la Belgique un danger public. C'est un aveu de bienveillante neutralité fait ingénuement à la camarilla qui a créé chez nous une agitation de nature à mettre en jeu l'existence même de la nation.

Ces journaux auront beau dire que cette agitation est factice et sans racines, que le flamingantisme activiste de Louvain ne parvient à mettre sur pied un maigre cortège de manifestants qu'à la condition de battre le rappel quinze jours durant devant les repaires de toutes les villes et bourgs circonvoisins où ces *heeren* ont élu domicile ; ils auront beau répéter que les agitateurs ne sont qu'une poignée de gens, méprisables quand ils sont des professionnels de l'émeute ou dignes de l'intérêt bienveillant qu'on accorde aux dévotés, quand ils obéissent à leur mystique ; ils auront beau montrer ce qui se passe à l'Université flamandisée de Gand et faire remarquer que, quand une société de flamingants, drapeau en tête, défile en braillant sur les voies publiques bruxelloises, elle fait hausser les épaules aux passants paisibles, agace les bons citoyens et ne marche qu'escortée de toutes les antipathies de la rue : il leur sera difficile de faire comprendre au public pourquoi ils évitent de déplaire à ces individualités sans force, sans mandat et proclamées si négligeables !

Par curiosité, allez déguster la délicieuse Munich Alsace, la Gueuze, les Bières Anglaises, les Sandwiches Alsaciens et Tartinettes, du Courrier-Bourse Tavernier, 8, rue Borgval (entre Potin et Pathé-Bourse).

Dans la queue

Quand vous faites la queue devant un cinéma pour voir la dernière « superproduction », c'est...

le moment de fumer une CARAVELLIS.

Une boutade

A la nouvelle de l'acquittement de Deman, un haut magistrat — dont nous refuserions de dire le nom, même sous le revolver de l'activiste — a eu cette parole assez saisissante :

— Un meurtrier wallon, c'est un meurtrier ; un meurtrier flamand, c'est un flamandant...

BAS A VARICES F. Brasseur, fabricant spécialiste, 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Le parfait communiqué

Le dernier communiqué officiel relatif au Conseil des ministres qui se tient chaque lundi a dû, en raison de la gravité des circonstances, être remanié et présenté au public dans la forme, un peu banale, qu'on a pu constater.

Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir nous procurer le texte original du projet de communiqué, qui avait été élaboré par l'un de nos ministres, et qu'on a dû édulcorer.

Nous nous faisons un plaisir d'en donner la primeur.

Le voici :

Le conseil des ministres s'est réuni lundi dernier sous la présidence de M. Theunis. Il s'est occupé de plusieurs questions importantes. Au point de vue de la politique extérieure, il a constaté que l'Angleterre continue à être une île et que la France est bornée au sud par l'Espagne et l'Italie.

M. Neujean a exposé à ses collègues qu'Anvers est un port sur l'Escaut et que, grâce à leurs locomotives, les trains assurent à peu près régulièrement le trafic entre les diverses gares du réseau. M. Ruzette a longuement démontré que la cocotte n'est autre chose que la stomatite aphteuse, bien que celle-ci ne s'attaque pas aux poules.

Enfin, d'une communication faite par M. Forthomme, il est résulté que nos soldats sont militaires.

Après quoi le Conseil s'est occupé des affaires courantes.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Tout pour l'auto

Centralisez vos achats en accessoires autos.

Aux Etabl. Mestre et Blatge, 10, rue du Page, Bruxelles

Les deux chirurgiens

Le grand chirurgien refusa de se laisser endormir. On insensibilisa la région opératoire et son confrère, chirurgien non moins fameux, se mit au travail. Il avait été convenu que le patient ne dirait mot, pendant toute l'opération, et il ne desserra pas les dents que tout ne fût fini.

L'autre, cependant, y allait non seulement avec toute sa maîtrise, mais avec la sollicitude, la douceur et la prudence qu'il eût apportées à soigner un enfant aimé : « De la patience... ça avance... je ne t'ai pas fait de mal ?... ne t'énerve pas... plains-toi un peu... ça soulage... » Et des gestes reconfortants d'infirmière, des mots tendres de nourrice... Les assistants en étaient émus au fond du cœur.

Et quand l'opération fut faite, sagement et admirablement faite, et que l'opérateur, ayant tous ses apaisements, eut déposé les armes, le grand chirurgien parla ; il se vengea de son long silence contraint ; il « attrapa » cordialement l'opérateur : il venait d'être le patient qui accepte, il redevenait l'ainé qui commande, le maître qui enseigne, le malade qui rouspète !

— Tu aurais pu faire ceci... C'est un détail, mais il aurait mieux valu que...

Mais l'autre, heureux maintenant de la besogne menée à bonne fin, riait tout son saoul sous les reproches amicaux et bourrus.

— Dis tout ce que tu veux ; c'est fini !

Et les deux maîtres s'embrassèrent.

Si vous n'avez pas deviné, lecteurs, le nom de ces deux chirurgiens, apprenez, par un alexandrin, que

L'un s'appelle Depage et l'autre Verhoogen.

Mais qui dira les sympathies et les vœux fervents qui, au cours d'une crise aujourd'hui vaincue, allèrent vers le chevet d'Antoine Depage ?

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

L'optique est une science

Toute science a ses praticiens dévoués et expérimentés. Maison Vanderbiste, optique de précision, 68, rue de la Montagne, Bruxelles.

Paul Tschoffen et l'ambassadeur

Notre actuel ministre du Travail ne manque pas d'esprit d'à-propos. Nous avons, l'autre jour, rapporté une répartie qu'il fit au Père Clémenceau, répartie qui lui avait d'ailleurs valu, de la part du Tigre, quelques marques de toute spéciale bienveillance.

Il y a trois ou quatre semaines, lorsque furent échangées les signatures pour la *Convention franco-belge du travail*, force fut de rompre avec la tradition qui veut que cette formalité s'accomplisse au ministère des Affaires étrangères : c'est chez le ministre du Travail que se réunirent tous les plénipotentiaires. Motif : M. P. Tschoffen, grippé, ne pouvait pas quitter la chambre.

Il y avait là, en réunion d'ailleurs cordiale et animée : MM. Herbet, P. Hymans, P. Tschoffen, Justin Godart, de hauts fonctionnaires et des fonctionnaires de moindre importance, ces derniers chargés de jouer du tampon buvard et de poser, sur les documents officiels, de beaux cachets de cire rouge.

Au moment où M. Maurice Herbet venait de tracer une magnifique signature, correcte, droite, moulée, M. P. Hymans, notre ministre des Affaires étrangères, le complimenta.

A quoi l'ambassadeur répondit. « Mon cher ministre, c'était mon écriture quand j'avais douze ans ! »

Et P. Tschoffen qui signait à ce moment, d'ajouter aussitôt : « Moi aussi... malheureusement ! »

C'est que P. Tschoffen a une écriture que personne ne sait lire. Il a fallu un an à son secrétaire pour en trouver la clé.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Les futurs sénateurs provinciaux

Une des conséquences bizarres de la dissolution imminente du Parlement, c'est qu'il va falloir réélire les sénateurs provinciaux avant que les Chambres nouvelles se réunissent.

Monseigneur et le tango

Ce haut prélat, dînant chez la marquise, blâma les danses modernes en général et le tango en particulier.

— Mon Dieu, Monseigneur, lui dit la marquise, vous êtes bien sévère ! L'avez-vous déjà vu danser, le tango ?

CROSS-WORD FOR... EVERE!



— La main de ma fille?... Soit ! mais à une condition : Vous allez me dire tout de suite le nom d'un fleuve de l'Afrique du Nord : un mot en sept lettres qui commence par un H et dont la dernière lettre est K...

Et ce seront les conseillers provinciaux actuels qui devront procéder à cette élection — bien que eux aussi soient sur le point de voir leur mandat provincial prendre fin. Comme cela, si l'on admet les femmes à voter aux prochaines élections provinciales, cela n'aura plus aucune influence sur la composition du Sénat.

Le dignitaire de l'Eglise convint qu'il n'avait jamais vu tanguer.

— Venez donc chez moi la semaine prochaine, dit la marquise : nous organisons une petite sauterie ; vous pourrez vous rendre compte.

Monseigneur accepta.

Au soir dit, il prit place dans un petit salon, voisin de la salle de bal, d'où il pouvait, sans être remarqué, assister aux ébats des couples danseurs.

Longuement, il les considéra. Il ne dit mot jusqu'à la fin du tango.

— Eh bien ? demanda, avec son plus joli sourire, la marquise : eh bien, Monseigneur ?

Et Monseigneur, posément, répondit :

— Pourquoi ça se danse-t-il debout, cette danse-là ?...

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL

Porte Louise

Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

En Thudinie

Le carnaval est là : les roses vont éclore.

Le samedi du carnaval, à Fontaine-l'Évêque, le blanchisseur Victor Marcel rencontre le secrétaire communal Gardin.

Et Marcel de sa voix lente, écrasante, implacable comme sa large brosse enduite de lait de chaux, dit à Gardin, surnommé le « Crapé », par ce que sur sa face jaune, la poussière des jours et des mois se dépose sans inquiétude du savon ni de l'eau :

— Assez, Gardin ! Nos d'allons fait les mascarades inchenne (ensemble). Mi d'je m'machurerai ; (je me barbouillera) vous, vo vo laverez : personne ne nous reconnaîtra...

Un drame à Pourquoi Pas ?

LE METTEUR EN PAGE (au téléphone... affolé).
Allo !... 276.32 ?... Oui !... Alors, Monsieur... et votre texte, donc ?... On va serrer les formes... et vous n'êtes pas dedans !

LA VOIX (froidement). — Non !... Vous ne me mettez pas dedans cette fois... Mes pianos chantent toujours, mais moi, cette semaine, je ne chante pas ! Bonsoir...

PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola,
212, rue Royale, Bruxelles

La marque SANDEMAN est sans rivale

Ce qu'on lit dans les journaux chinois

Les journaux chinois sont d'une lecture bien attachante. Nous en avons reçu, l'autre jour, à la rédaction, tout un paquet : un habitant du Céleste Empire, domicilié présentement à Schaerbeek, a bien voulu nous en traduire quelques extraits. On verra qu'ils ne manquent pas d'intérêt et qu'il n'y a personne comme les Chinois pour s'entendre en chinoiseries.

Il y a quelque temps, devant l'escalier de la Bourse de Pékin, le flamingant Deman abattait, à coups de browning, un étudiant patriote qui passait. Cet étudiant était doublement coupable : primo, d'être patriote ; secundo, de passer. La Justice chinoise qui ne rigole pas avec ces choses-là, après une longue enquête tendante à condamner la victime à titre posthume, se rejeta en désespoir de cause (car il fallait un coupable) sur l'assassin même. Ce malheureux avoua son crime, fut traduit devant les juges ; mais, malgré ses aveux et les plaidoiries de ses avocats, il fut acquitté. La Justice se retourna alors vers le père de la victime et le condamna à payer une amende tellement forte que ce misérable aurait été mis sur

la paille si la « Nation chinoise » ne s'était avisée d'ouvrir, en sa faveur, une liste de souscription.

Autre chinoiserie bien caractéristique :

Deman, flamingant, vierge (de condamnations) et martyr, a été autorisé à circuler librement dans le territoire de l'Empire, le doigt sur la gâchette de son browning.

L'arrestation des témoins à charge de Deman est imminente, en vertu du principe des relativités d'Einstein.

Des mandats d'arrêt seront incessamment lancés contre eux, d'une main sûre : celle de la Justice chinoise ; on affirme même qu'un marchand de journaux, innocent dans l'affaire, mais coupable de l'avoir vue de près, ayant déclaré qu'il ne parvenait pas à comprendre qu'on pouvait être à la fois innocent et coupable, vient d'être colloqué au Fort Jaco.

Nous tenons de source certaine que d'éminents experts ont établi que le browning en question n'était pas une arme prohibée, et que, par conséquent, il n'avait pu occasionner la mort de la victime. Ils en ont fait rapport à la Cour, laquelle a rendu son arrêt et le browning, avec ses excuses à l'assassin innocent et la mention : « Très bien ! »

De nombreux petits vicaires chinois, amis de l'assassin, réclament des dommages et intérêts importants ainsi que des brownings.

Nous apprenons en dernière heure que Deman annonce, par émission de T. S. F., qu'il abandonne le montant de la souscription faite en sa faveur à l'érection, porte de Flandre, d'un monument équestre à von Bissing-y-Fou.

C'est bien le cas de le dire que la Chine est un pays charmant...

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Gignert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD. Rouleaux Animatic.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital : -
Envoi soigné en province - Tél. 259.78

Soir de carnaval

Un lecteur nous envoie un pendant à une anecdote publiée dans notre dernier numéro.

C'était il y a quelques années, à Charleroi.

Quatre habitués d'un café jouaient aux cartes en silence ; entre un client, plus ou moins éméché, qui se met à chanter à tue-tête : *J'ai fait trois fois le tour du monde...*

Un des joueurs relève la tête et lui dit avec sévérité :

— Fé ! l'co on caup, eyet lé nous tranquilles !...

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Chiffons de papier

Dans un excellent article de l'excellente revue le *Flambeau*, M. Oscar Grojean expose la crise qui vient d'agiter le Luxembourg.

Il rappelle notamment les accords ferroviaires conclus avec l'Allemagne et voici la curieuse histoire qu'il raconte et le curieux texte qu'il a retrouvé :

En 1872, comme le cabinet de Luxembourg proposait à celui de Berlin la création d'une société « mixte », le ministre allemand Delbrück s'y refusa formellement : « Les stipulations qu'on arrêterait, répondit-il, ne seraient que des chiffons de papier ! »

Chiffons de papier ! En 1872 ! Ce Boche était un précurseur !...

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez ROIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Le flamand-français

On doit parler, dans les environs de Herck-la-Ville, un flamand savoureux. Un journal de ce patelin en révèle quelques beautés à celui qui lit ses annonces. Nous signalons en particulier une maison de commerce qui proclame : *Niets dan vlaamsche opschriften*, et qui met en vente des « com'naisons voor chauffeurs » à côté de « een lot coupons »...

Buvez le THE LIPTON

Le bon truc

— Et vous voici bien guilleret, ce matin, Monsieur le gros industriel ! Vous avez l'air d'un homme qui s'est levé en chantant, et c'est un plaisir pour l'humble journaliste que je suis de voir un grand de la terre sous d'aussi allègres apparences.

— Je suis fort satisfait, en effet. Je suis délivré d'un cauchemar qui, depuis des années, m'importunait.

— Depuis des années ?

— Depuis le premier jour où j'achetai une automobile — vous voyez que ça ne date pas d'aujourd'hui ! J'ai toujours eu la passion de la vitesse, et ce que j'ai collectionné de procès-verbaux et de condamnations, c'est proprement inimaginable ! Encore, quand il ne s'agissait que d'amendes, ça allait ; mais est venue une condamnation conditionnelle à la prison pour un passant écabouillé et, alors, je n'ai plus osé conduire moi-même : j'ai passé le volant au chauffeur. C'est ici que la Guigne-au-Col-Verdâtre me guettait ! Successivement, mes chauffeurs écrasèrent des passants de tout âge et de tout sexe : il leur arriva de faire de la prison ; quant à moi, je fus chaque fois déclaré civilement responsable et j'allongeai au Fisc des sommes si considérables que j'allais finalement renoncer à l'auto. Lorsque hier...

— Hier ?

— Hier soir, je reçus la visite d'un homme d'assez mauvaise mine, parlant avec un accent flamand très prononcé : « Si Monsieur veut m'engager comme chauffeur, me dit-il, je puis affirmer à Monsieur que, plus jamais, il ne sera inquiété au sujet d'accidents d'auto ». Et comme j'ouvrais des yeux ronds, il m'expliqua : « Je suis, dit-il, atteint d'une maladie nerveuse : je perds la tête dès que quelqu'un élève la voix auprès de moi, dès que je sens l'ombre d'une menace autour de ma personne ; tout de suite, vis-à-vis des gens qui parlent trop haut ou qui font un geste que je puis estimer comminatoire, je me crois de bonne foi en état de légitime défense. De plus, je suis activiste. Je puis donc garantir à Monsieur que si j'écrase quelqu'un, il n'y aura lieu, ni pour Monsieur, ni pour moi, de s'inquiéter des poursuites : c'est l'acquiescement ! »

— Et vous l'avez engagé ?

— Vous pensez : sur-le-champ !



LIEBIG

rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

En Allemagne occupée

Discours de fin de manœuvre d'un capitaine à ses hommes :

« Soldaten ! De manœuvre zijn getermineerd ! De mannen hebben goed gemarcheerd ! Ik felicite U ! Vive onze compagnie !... »

CHENARD ET WALCKER

TOUS LES MODÈLES DE SÉRIE
ET CARROSSES EN WEYMANN

sont exposés à l'Agence de vente :

51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Les mots

Un ami de café puise dans le porte-cigares de notre confrère B...

— Oh ! laissez-moi encore en choisir deux ou trois ! Ils sont exquis ! Où donc les prenez-vous ?

— Moi, fait B... un peu offusqué, je ne les prends nulle part... Je les achète !

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

La peine du talion

Bien curieuse histoire que celle que raconte le *Journal* (15 février 1925) :

Un garçon de l'auto, Lucien M..., épousait, il y a quelque temps, l'ancienne amie d'un de ses camarades, F..., lequel se mariait lui-même peu après...

... Hier soir, les époux F... se trouvaient dans leur chambre, 19, place des Alpes, quand ils virent entrer M..., qui referma la porte derrière lui, mit la clef dans sa poche et, s'adressant à F... :

— Tu as connu jadis ma femme, as-tu dit ? Eh bien, je vais faire connaissance avec la tienne !

Et F... tenu sous la menace d'un revolver, dut assister au plus humiliant des spectacles.

Humiliant pour le mari, à coup sûr, surtout si le revolver de Lucien était à plusieurs coups.

Studebaker Six

L'agence belge de cette marque, dont l'excellence est universellement reconnue, possède encore quelques voitures des types 1924, qu'elle a pu faire entrer avant l'application des nouveaux droits. Ces voitures, dont les qualités sont appréciées de tous les connaisseurs, sont à vendre au prix particulièrement intéressant de l'ancien tarif. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, à Bruxelles. Tél. 451.25, et pour la province aux agents régionaux.

Dans la remorquée

La voiture est pleine. Dehors il fait un temps de chien. Ayant un affreux cabot sur les genoux, une matrone assez vulgaire occupe la place de deux voyageurs.

Tout-à-coup une goutte d'eau lui tombe sur la main dont elle caresse l'animal.

— Receveur ?

— Madame ?

— Il pleut dans votre voiture.

— Madame, il suffit d'adresser une carte postale à la Direction, avenue de la Toison-d'Or, et on vous enverra une autre voiture.

Tous les voyageurs rient.

On dirait qu'il ne pleut plus.

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COMSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

BUSS & Co Pour vos cadeaux de nocés et autres
— 66, Marché-aux-Herbes. —

Les annonces cruelles

Trouvé, par hasard, hier, l'annonce suivante, insérée à la quatrième page d'un journal parisien :

A VENDRE : la nue-propiété d'un hôtel situé rue X..., n° Z... (l'usufruitier est né le 15 mars 1350).

C'est peut-être une formule de « style » ; il est possible que des annonces de cette espèce paraissent régulièrement à la quatrième ou sixième page des quotidiens de Paris et d'ailleurs. Nous ignorons...

Mais notre imagination a voyagé à raison de cette annonce ; la Folle du Logis en a fait le circuit.

Nous nous demandons, pour le cas où cette annonce serait tombée sous les yeux de M. l'usufruitier X..., né en 1850, assis dans le fauteuil de valétudinaire où ses infirmités l'ont fixé, quelle... fiole ce respectable vieillard a faite en la découvrant dans le journal.

Il a dû, cet oncle à héritage, voir brusquement surgir, dans la pénombre d'une mortuaire où s'érigent des pyramides de chandelles falotes, sur fond de drap noir lamé les larmes d'argent et décoré d'os en croix, des mains d'héritiers tendues en sébilles, des mains onglées de serres crochues, des mains avides, que l'espoir et l'impatience de la succession rendaient fébriles et tremblantes.

En lisant le chiffre de 1850, il a dû — cet homme peut-être affectueux, illusionné et aimant : ô vieil oncle inconnu, j'imagine que tu es tel ! — découvrir d'un coup, dans un trait de lumière, les convoitises inavouables ameutées derrière son catafalque « espéré », le rictus de l'attente percant soudainement sous le masque des sourires aimables, empressés et caïoleurs dont, assurément, on l'entoure, dans le cercle des héritiers présumés.

La réalité, sans doute, s'est imposée à lui : la sauvagerie du « struggle for life » des survivants probables s'est avérée — à travers la vaine parade des « attentions » et le mensonge des « petits soins » de ses neveux et nièces : l'oncle de sucre, comme disait le cynique, c'est comme le cochon ; ça n'est bon que quand c'est mort !

Et la vie a dû — si près de la mort — apparaître au vieil usufruitier plus sale encore qu'elle n'est quelquefois.

Dieu vous préserve, lecteur à usufruit, de lire la quatrième page des journaux à la rubrique « nue-propiété ».

Le mariage est la première ânerie

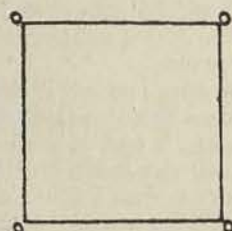
que l'on commet après avoir atteint l'âge de raison. La seule chose intelligente est de tél. au 472.41, Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 50, ch. de Forest, à St-Gilles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les petits jeux

Ce carré représente un champ. Chacun des quatre ronds qui sont indiqués aux angles représente un arbre en bordure. Il s'agit de doubler l'étendue du champ de telle façon que la superficie nouvelle n'englobe pas les arbres.



Solution après la « Petite correspondance ».

Goddam!

C'est un juron anglais... Adoucissons-le en Good-Dem ! Ce seront les premières syllabes de Good-Demountable... La machine à écrire Demountable se vend 6, rue d'Assaut.

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Histoire juive d'autrefois

C'était le temps de la guerre russo-turque. Un jour, un obus vient tomber en plein camp russe, à quelques mètres de la tente de Skobelev.

Le factionnaire — un israélite — qui se tient là se précipite vers l'engin, le saisit à pleins bras et va le noyer dans un étang tout proche.

Skobelev a vu le geste.

— C'est bien, ce que tu as fait là ! Quelle récompense veux-tu ? La croix de Saint-Georges ?

— Je veux bien, mon général...

— Ou préfères-tu cent roubles ? dit Skobelev en riant. La croix de Saint-Georges n'en vaut guère plus de cinq...

— Alors, mon général, fait timidement le soldat, vous pourriez peut-être me donner la croix de Saint-Georges et quatre-vingt-quinze roubles...

SPIDOLEINE
L'huile idéale pour Automobile

A Saint-Josse

On se prépare à y fêter le vingt-cinquième anniversaire du bourgmestral de M. Frick. Ten-Noë sera en liesse ; toutes les herbes de la Saint-Jean des fêtes populaires et bourgeoises figureront au programme. Il y aura, notamment, illumination du parc de Saint-Josse-ten-Noode.

Le Peuple dit plaisamment à ce sujet :

Pour ceux qui l'ignorent : le parc de Ten-Noë se trouve à l'ancien Observatoire. Il est très curieux, tout y est unique : il y a un gros arbre, une allée, une pelouse, un agent de police, un banc et, le soir, un seul couple d'amoureux, puisqu'il n'y a qu'un banc.

... Et, planant sur le parc, dans l'azur illimité, un seul Dieu qui règne dans les cieux !

AUTOMOBILISTES : Pour tout ce qui concerne l'allumage, l'éclairage et les carbus ZENITH, adressez-vous aux agents : *Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, à Bruxelles.* Travail rapide. Devis. Tél. 179.89 et 249.38.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Aux champs

On nous communique trois lettres écrites par des villageois du Centre.

La première est adressée à un maître d'école :

Monsieur

Vêie esse quésé mon fisse Pierre pase quille nes pas venu alé quole ière apré midi pase quille ai venu avêque moi a la ville ajeté une quasquète neuve avêque laquelle jé bien loneure de vou sa luwé.

???

La seconde et la troisième ont été reçues par un architecte :

je vous fais Remarké que si la siterne ner par A Ranjae que ji rai plus lion Car mes cheval couche den laus sa ne peus plus durer come selas.

bien A vous,

...

???

je ne peux Ma Rangée Avec Vous car jain Afair Avec X... Arangé vous Avec lui le plus taus possible Car j'avais Remplacé le pavemens Epour le feux.

Ah ! si Mme de Sévigné avait connu l'orthographe phonétique, combien serait curieux le recueil de sa correspondance !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 1338.07

Un coup de pinceau

Au lendemain de l'armistice, quand la Belgique se disposait à recevoir, d'Allemagne, par colis postal, à la fin de chaque mois, les millions stipulés par le Traité de Versailles, on consacra, avec la permission de M. Delacroix, à des travaux somptueux, ou nettement inutiles, l'argent qu'on n'avait pas, mais qu'on devait avoir. C'est ainsi qu'on imagina brusquement que les façades du Palais de la Nation seraient beaucoup plus agréables à regarder si on les débarrassait des couches de couleur dont on les enduisait depuis des années, et si on laissait

apparaître la pierre blanche à l'état naturel. Dare-dare, on appela des façadeklachers, qui grattèrent éperdument l'épiderme de l'édifice, ce qui fit apparaître une peau jaunâtre et squameuse. Cela coûta plusieurs centaines de mille francs et présenta un seul intérêt : celui de faire retrouver, au-dessus d'une fenêtre de la façade latérale ouest, des lettres d'une vieille enseigne indiquant qu'avant 1830, cette partie du Palais désaffecté avait été occupée par une auberge — découverte qui, tout de même, disons-le froidement, ne valait pas plusieurs centaines de mille francs.

On fut si effrayé de la dépense engagée quand, revenu à un plus sain et combien plus triste sentiment de la réalité, on comprit que notre débitrice, l'Allemagne, se fichait de nous, que l'on n'osa plus s'occuper de remettre en état, par la simple couche de couleur nécessaire à l'entretien de tout immeuble, les hôtels ministériels de la rue de la Loi. Nous pensons bien qu'il n'y a pas une rue, dans Bruxelles et les faubourgs, qui présente un alignement de façades aussi misérables.

Un coup de pinceau s'impose

Tous les types de voitures, à l'Agence Générale des Automobiles. AUBURN, AUSTRO-DAIMLER & MATHIS. Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.89.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Humour bruxellois

Sur la plate-forme d'un tram 25, avenue d'Anderghem. Les voyageurs sont encaqués. Un prêtre essaye de monter dans la première voiture. Ne parvenant pas à s'y caser, il se dirige vers la seconde.

Deux jeunes filles, rieuses, le regardent faire.

La plus jeune dit à l'aînée :

— As-tu vu ce vicairé, comme il court ?

— Tiens, fait la seconde, comment peux-tu reconnaître un vicairé d'un curé ? Moi, je ne suis jamais parvenue qu'à trouver la différence entre un sous-officier et un lieutenant !

— C'est parce que je le connais...

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE

18, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Annonces et enseignes lumineuses...

Lu, à Anvers, à la vitrine d'une boutique, rue Gravin :
PATATFRITES HUIS

???

Chaussée d'Anvers :

AUX VINS PURS

tenu par Xavier Monillard.

Fâcheux patronymique !

???

Lu à la vitrine d'un marchand-tailleur.

Les nouveautés sont rentrées

Et, sans doute, par ce temps de chien, resteront-elles chez elles, comme M. Chouffleury...

???

Boulevard Emile Jacqmain :
Mansarde garnie avec gaze!!!

???

Une affiche du *Café Central* (Bourse) porte :
A l'occasion du Carnaval
ORCHESTRE DE JASS
Ouvert toute la nuit.

Voilà ce que c'est que de trop frapper sur la peau d'âne :
« Frappez et on vous ouvrira », dit le proverbe.

« Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



Film parlementaire

par l'huissier de salle

Monsieur le Président Brunet

Voilà un nom que personne ne prononce et auquel tout le monde songe pour l'éventualité où un glissement à gauche ferait du groupe socialiste le pivot de la nouvelle majorité d'après Pâques ou d'après la Trinité.

On juge, en effet, M. Vandervelde trop dogmatique, M. Wauters trop dépourvu de la tradition et M. Jules Desbrière trop esthète pour pouvoir déployer la souplesse nécessaire à l'emploi de chef de gouvernement.

Tandis que M. Brunet se ferait accepter en douceur. Il faut voir comme, aux cérémonies de la Cour, où l'appellent ses orérogatives de premier dignitaire de l'Etat — après le Roi, s'entend — le président socialiste fait partie intégrante du décor de ce palais dynastique rafraîchi par le courant d'air de la Démocratie.

Sa haute taille, son air distant de beau ténébreux, son habit noir, vierge de toute décoration, ont un contour vraiment symbolique dans l'éblouissement des chamarrures, des coiffures et des épaules nacrées, où ruissellent les perles, ton sur ton. Mais ce prestige qui le suit jusqu'au pied du trône — pour parler comme M. Bernier — il faut voir comme il resplendit quand, à la manière d'un grand-prêtre, le président officie à l'autel du Boucan !

Que la Chambre s'égare dans le maquis des textes touffus, des amendements embroussaillés ou des sous-amendements enchevêtrés, et voici que le sécateur présidentiel coupe, élague, ébranche toute cette végétation parasitaire jusqu'à ce que surgisse l'éclaircie par où passera le texte définitif.

Que la Chambre soit déchaînée, ce qui lui arrive plus qu'à l'ordinaire, et voici qu'au tapage des clameurs, des huées et des imprecations s'ajoute le martèlement saccadé des coups de maillet, digne accompagnement de cette cacophonie. Ne vous y trompez pas : M. Brunet ne joue pas sa petite partie dans cette symphonie digne de Stravinsky ! Il écrase les gros mots, jalone les épithètes et pulvérise

les injures pour qu'il n'en reste plus que poussière indigne d'être recueillie par la sténographie.

Puis, quand l'orage faiblit et s'évanouit, le président y va de sa semonce, qui prélude sur un ton courroucé et s'achève sur un mot comique, lancé sans avoir l'air d'y toucher.

Chacun en a pris pour son grade, mais tous sont apaisés et réconciliés dans le rire qui suit la boutade.

On comprend que les socialistes soient fiers d'avoir un tel « as » à la présidence. On comprend davantage combien la majorité se réjouit de disposer d'un pareil gardien de la paix parlementaire. Positivement, de l'extrême droite à la montagne socialiste, tous sont littéralement embéguinés par leur président et ne songent pas à le remplacer.

Un nouveau président aurait d'ailleurs une bien lourde succession.

Dans l'ancien personnel parlementaire, on ne voit, pour l'ancien personnel parlementaire, on ne voit, pour tenir ce rôle, que M. Carton de Wiart, dont l'expérience, l'allure grand seigneur et les manières amènes suffiraient à l'extérieur du personnage ; mais l'ancien Premier ministre vous a une façon peu ordinaire de dégager l'ennui. Ce serait le président-chloroforme...

Ne parlons pas des vice-présidents en fonctions. Impossible de les sortir de leur rôle subalterne. M. Tibbaut, que ses mauvais camarades appellent : « le cordial médiocre », ce qui n'est qu'un mauvais propos injuste, est trop timide, trop bon garçon pour affronter les bourrasques de l'hémicycle. Papa Bertrand, paternel et ponctuel, deviendrait bougon, raboteux et grognon à la première attrapade. M. Maurice Pirmez a la silhouette dégingandée d'un officier de cavalerie, mais il connaît trop la Chambre pour rêver de la mener... à la chambrière. Et l'on voit déjà ce que deviendrait la bouée de la bedaine du baron Lemonnier sur les vagues démontées d'une tempête parlementaire. Tais-toi, mon cœur !

Voilà pourquoi M. Brunet reste l'indispensable et pourquoi l'on ne risquera pas sa personnalité de haut plan sur l'esquisse d'une combinaison ministérielle.

La Chambre belge continuera à nous offrir le vivant paradoxe d'un président choisi dans l'opposition la plus subversive.

L'huissier de salle.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 x 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 x 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.



(Suite)



SINZOT (IGNACE). — Député de Mons. Aspire à la présidence de la *Société des familles innombrables*. Un des *comingmen* sympathiques du parti catholique. A prouvé qu'il s'entend comme personne à l'exercice, sportif et politique, qui consiste à secouer avec violence le cocotier aux hautes branches duquel sont suspendus les aînés dont l'ascension a précédé celle de l'intéressé.

Ce qui prouve, au total, qu'on peut être né sur les bords de la Trouille et ne pas l'avoir.

SMITS (JACOB, KOBE, BOBY). — Peintre.

C'est le peintre embu
Qui s'avance bu, etc.

Références: Rembrandt, Rafaëlli, Fra Angelico, Steinlen, Breughel. — Installateur de lumière indirecte pour ateliers de peinture.



SPAAK (M^{me} MARIE). — Sénatrice socialiste, gentiment sobriquetée, pour ce fait: le chaperon rouge. Porte la robe d'une façon aussi élégante que le père Rutten, ce qui n'est pas un mince éloge. N'a ni la stature imposante d'une Théroigne de Méricourt, ni l'organe tonnant de l'oratrice de meetings. Petite, distinguée, parle d'une voix douce et chantante et son éloquence, d'une forme très littéraire, charme nos pères conscrits, même lorsqu'elle leur dit des choses désagréables.

M^{me} Spaak, lorsqu'elle se présenta au corps électoral de Saint-Gilles, se donna comme profession: ménagère. On s'en étonna un peu. On eut tort, c'était une idée délicieuse. Ménagère! Cela vous a un petit air XVIII^e siècle modernisé. On se croit à Versailles. M^{me} Spaak est ménagère à Saint-Gilles comme Marie-Antoinette était bergère à Trianon.

Et les drapeaux rouges ne forment qu'un fond de tableau, comme les draperies dans un portrait de Drouais ou de M^{re} Lebrun.



SEGRS (PAUL). — A choisi la profession d'aspirant-ministre. Montra de bonne heure, comme Pierre le Grand, un goût très vif pour la charpente des bateaux, mais ne parvint pas toujours à les maintenir à flot. Chanterait volontiers, comme le petit Faust et tant de ministres de la grande guerre:

Ne parlez pas toujours du Havre:
Que l'on emporte ce cadavre!

Pour le surplus, possède une voix d'ophicléide, ce qui, par antiphrase, l'a fait surnommer le rossignol du banc d'Anvers.

SPEYER (RONALD-PAOLO-HEINRICH-VITTORIO-ISAAC). — Se fait inscrire, au Sénat, dans les discussions de toutes les questions essentiellement patriotiques et défend, avec une magnifique ardeur, les prérogatives de l'âme belge. Très versé en économie (politique). Fournit généreusement le savon pour lubrifier les mâts de Cocagne dressés dans les villages à l'occasion de la fête locale. Adore les cigares à trois sous, la seconde classe des tramways et les chevaux de selle dans les prix doux.



STEVENS (dit le Sylvain). — Peintre et ami des arbres. Natures mortes, demi-mortes et vivantes. Ecole: buissonnière. S'est toqué (les Nymphes et les Dryades en soient louées) de la forêt de Soignes. Ça lui est venu de nuit en entendant chanter le rossignol — comme à Valmajour. Se révéla comme l'ange exterminateur des *Ennemis de la Forêt* — et, si le dernier de ceux-ci devait disparaître, en créerait d'autres, rien que pour le plaisir de les ré-extermine, chose essentielle à sa gloire!

TOUSSAINT (FERNAND, pour les dames). — Spécialité de chichis. — Références: le Bon Marché; l'Innovation. — Ecole: de coupe.

(à suivre)

Cross-Word Puzzle

DONNÉES

VERTICALEMENT

1. COMME LES GRANDS HOMMES, CE CHAMPAGNE A SON HEURE!
2. Exclamation.
3. Petit fleuve français.
4. En latin, cela veut dire : personne.
5. L'UN DE VOUS GOUTERA DE LEURS VINS.
6. Re...exclamation.
7. Les Espagnoles crient : « Bravo! » Qui?
8. Si le C était un K, quel bel opéra comique!
9. Ce que cherche tout jeune homme : une...?
10. Mesure du temps des Romains.
11. SI LE DIEU DES GOURMETS VOUS A TOUCHE DE SA CROSSE, VOUS LES CONNAISSEZ.
12. Ce qu'il faut connaître d'un peuple tout d'abord.
13. Plus que mal.
14. Une princesse porta ce prénom avant de devenir reine.
19. CETTE MAISON A PRES D'UN SIECLE D'EXPERIENCE. VOUS LA CONNAISSEZ TOUS.
21. Dans l'huître, on trouve...?
22. Note de musique.
23. Deuxième partie du nom de deux peintres belges.
25. Ce n'est pas lui qui nous rend heureux.
27. Filet bordant la moule d'une assiette.
29. Le Trouvère la chante!
32. UNE AUTO AMERICAINE CELEBRE PAR SON SYSTEME DE GRAISSAGE.
34. ILS VOUS MENERONT DANS LES PLUS BEAUX PAYS DU MONDE.
35. DEMANDEZ A CELUI QUI EN POSSEDE UNE CE QU'IL EN PENSE.
36. QUE DE CELEBRITES Y FURENT REQUES A... TABLE OUVERTE.
37. Donnez-la aux pauvres.
39. Macache...
41. Si la mer perdait son e muet ! ! !
44. CINQ INITIALES... UNE EPATANTE MACHINE A ECRIRE ET LA FIRME... NATIONALE QUI L'A LANCEE.
45. Et toujours une exclamation...
50. Les impôts deviennent vraiment des...
51. On y oublie tous ses maux.
59. Facilement en colère.
61. Péruvien d'avant Colomb.
62. Troisième partie d'un mot espagnol composé consacré par l'Inquisition.
65. C'est le dieu de la jeunesse! (air connu).
66. En chimie. Corps dissociés par un courant électrique.
67. Il se prénommait Eugène.
68. Supplice où le bourreau semble dire : « Prenez donc la peine de vous asseoir! »
74. UNE AUTO FRANÇAISE REPUTEE POUR SA TENUE DE ROUTE.
78. La plupart y vont une fois par semaine.
79. CARROSSERIE AU NOM RAPIDE COMME LES VOITURES QU'ELLE GARNIT.
80. Conjonction.
81. CONNAISSEZ-VOUS L'ANIMATIC? IL VOUS L'EXPLIQUERA.
82. Ça se joue dans les bodegas pour les consommations.
83. CE N'EST PAS LUI QUI DIRA : « NI FLEURS NI COURONNES! »
88. Dans l'« Aiglon », une tirade célèbre a consacré cette conjonction.
90. Dernières lettres d'un appellation bien bruxelloise donnée au pochard.
95. Accusatif latin désignant : elle.
97. Préfixe idem signifiant : sous.
102. Prénom féminin commençant par L.
104. Colère!
106. Volez-vô jouer avec...?
107. Sorte de devinette... mais où les deux dernières lettres manquent.
108. Les Méridionaux aiment l'ail : ce plat le prouve.

HORIZONTALEMENT

1. DE QUI SONT CES SAVONS?
8. Note de musique.
11. PAS PHOTOGRAPHE DU ROI, MAIS ROI DANS LA PHOTOGRAPHIE.
15. Exclamation encore.
16. Et encore une.
17. Jeter une bouchée au chien et il fera ce bruit.
18. Le oui des Italiens.
20. Ce que crée la turbine du navire.
21. SES PRODUITS ADOUCIRAIENT LES MŒURS DE L'IMPORTANT ASSEMBLEE OU IL SIEGE.
26. Mahomet fut son père.
28. AH! LE BON CHOCOLAT!
30. Quand il est nouveau, que de souhaits!
31. On en met dans les gants.
33. Appel du cocher au piéton pour qu'il se gare.
34. Ordre d'aller.
36. Quand c'est drôle, on se...?
38. C'est pas léger, au contraire.
39. On en plante un en mai et en... flamand!
40. PRENEZ-LA D'ASSAUT... C'EST LA MEILLEURE MACHINE.
42. Il en est de prohibées.
44. CERVEAU D'ACIER... ou LE MIRACLE... du FOSSE AUX LOUPS.
46. Les quatre premières lettres d'une possession italienne.
47. Ce que font vos yeux.
48. Avec elle, commence l'éternel féminin... en latin.
49. ON LE CHANTE EN LA ET LE NOM DE SON HEUREUX PERE SUIF.
52. Exclamation... mais d'un Anglais, cette fois.
53. Un Philippe fut ainsi surnommé.
54. Ça se met sous une roue.
55. Ça se trouve dans notre peau.
56. Initiales de deux noms communs... très communs, employés le lendemain d'une beuverie.
57. Prénom.
58. Prénom encore, mais arabe.
60. Ce que l'Espagne a perdu.
62. On a fêté sa millième.
63. Ce qu'un fou peut avoir parfois de raison.
64. UNE COMPAGNIE DE TRANSPORT DONT IL S'AGIT DE TROUVER L'ADJECTIF. DISONS QUE CELUI-CI EST PLEIN DE SENTEURS DES BOIS.
68. Disciple de Zoroastre.
69. Mirbeau en fit un terrible manieur d'hommes et d'argent.
70. Ville de l'ancienne Chaldée.
71. Deux lettres de point de repère : N R.
72. Première syllabe d'une phrase célèbre de Ponce-Pilate.
73. Pas dur.
74. Petit canot.
75. A un abcès on coupe la tête. Coupons-lui la tête et la queue.
76. Trait de plume ou de craie.
77. MACHINE PARLANTE DE BUREAU.
80. ADRESSE TELEGRAPHIQUE D'UNE FIRME KOEKLBERKOWSE.
82. Un des meilleurs rôles de Douglas Fairbanks.
84. Les cheveux en argot.
85. Quand on referme le livre, il est...?
86. Possessif féminin.
87. CE CHAMPAGNE A UN NOM QUI SONNE COMME UN ALLELUIA.
88. Ce mot spécial se lit plus haut à la donnée n° 69.
89. Avec leur casque blanc, les sergots ont-ils encore belle...?
91. Ce qui dit l'enfant en frappant du pied.
92. Son frère l'immola.
93. « Beau » en argot.
94. Chemin dans un bois.
96. La première syllabe d'une nouvelle monnaie slave.
98. L'avez-vous dans la main?
99. Au secours ! ! !
100. Pourquoi Herriot l'a-t-il quittée?
101. Fleur royale... en France.
102. ON EN FAIT DU BON POTAGE!!!
103. Accusatif de soi.
105. SI VOS LUSTRES EN VIENNENT, ILS ONT EU POUR VIS-A-VIS DES PLANTES RARES.

de la Publicité

OBSERVATIONS

Nous proposons à nos lecteurs un nouveau genre de Cross-Word Puzzle.

Ce Puzzle se compose de 108 données : 26 ont trait à des annonceurs ayant fait paraître leurs réclames dans « Pourquoi Pas ? » depuis 15 mois ; les 82 autres données sont des mots ordinaires destinés à relier entre eux les appellations annoncées.

Donc, en ce qui concerne les 26 données spéciales, bien observer ce qui suit : chaque annonceur est désigné ou bien par son nom, ou bien par sa raison sociale complète, ou bien par une partie de cette raison sociale.

Dans vos recherches, voyez si le nom de l'annonceur n'est pas précédé de l'article qu'il vend. Exemple : la maison Durand recommande ses bougies. On a pu mettre dans le Puzzle ou bien « Durand » tout court ou « bougies Durand », etc.

Pour la facilité des concurrents, nous avons mis en lettres majuscules les données relatives aux 26 annonceurs.

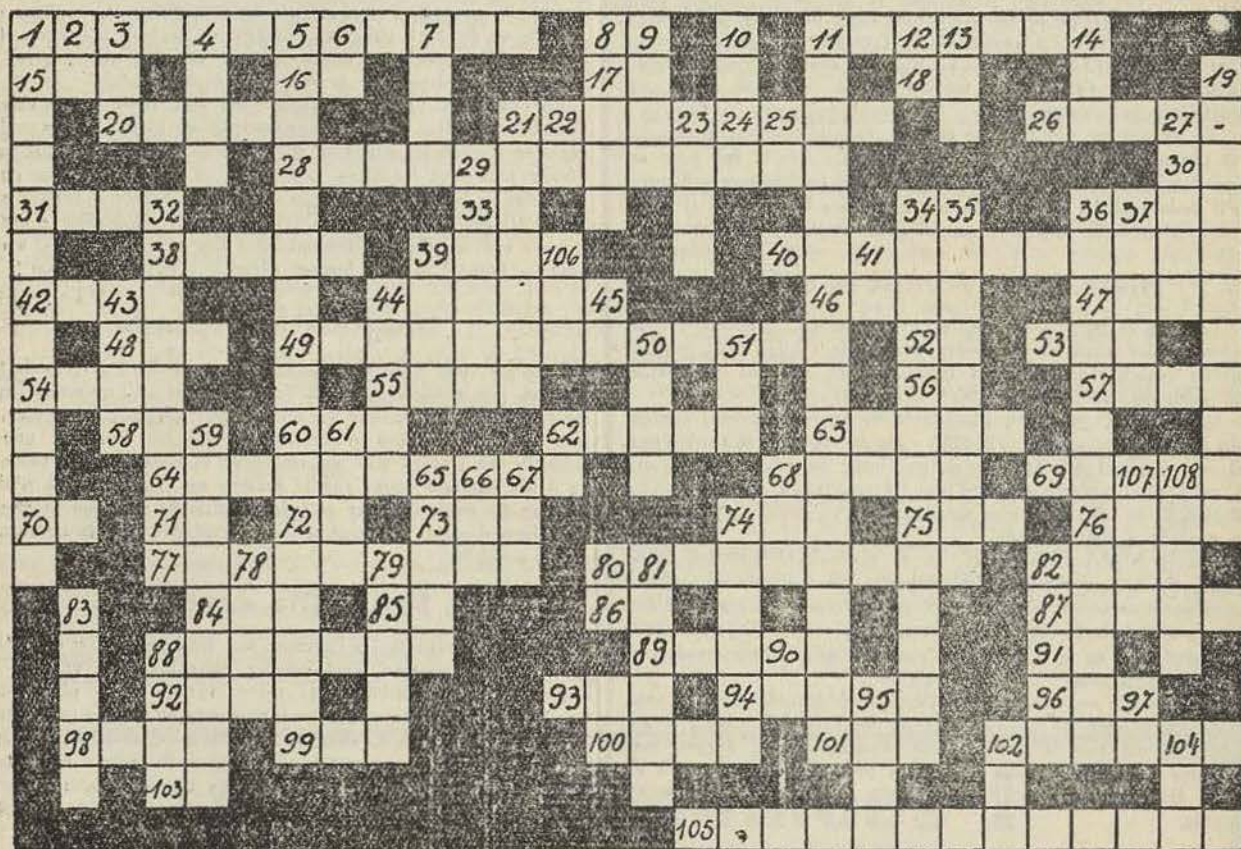
Le h ne compte pas quand il complète une autre consonne : ph, rh, etc., ne forment qu'une lettre. Ceci pour les 108 données.

Il n'y a pas de distinction entre les e muets, les é et les è. Toutes les lettres relatives au Cross Word Puzzle de la publi-

cité doivent être envoyées à M. l'Administrateur de « Pourquoi Pas ? ». L'enveloppe devra porter, bien apparents, les mots : « Cross Word Puzzle » et — attention ! — le chiffre auquel l'envoyeur estime que s'élèvera le nombre de lettres que nous recevrons. Ceci pour départager les concurrents. Comme il y a plusieurs prix, une deuxième question subsidiaire : « Quel sera le nombre des bonnes réponses ? ». Ce deuxième chiffre est à mettre à l'intérieur, avec la solution du Puzzle.

Délai : clôture du concours samedi à midi. Toute solution qui nous parviendrait par porteur privé ou par la poste après ce délai, strictement limité, serait non avenue.

AVIS TRES IMPORTANT. — Averti par l'expérience, l'Administration de « Pourquoi Pas ? » prie les concurrents de ne joindre aucune communication n'ayant pas trait au Puzzle dans leurs envois. Aucune suite ne sera donnée aux envois ne portant pas, sur l'enveloppe, les mots : Cross Word Puzzle et le chiffre supposé des lettres reçues par nous et, à l'intérieur, uniquement le chiffre supposé des bonnes réponses et la solution du Puzzle, avec l'adresse du concurrent.



NOMENCLATURE DES PRIX

PREMIER PRIX. — Une paire de jumelles prismatiques, valeur 750 francs, don de la Maison Vanderbiste, 68, rue de la Montagne. On peut, dès à présent, admirer ce prix... de prix à la montre de la Maison Vanderbiste, vétérans de l'optique sur la place de Bruxelles.

2e PRIX. — Six bouteilles de Corton Bouchard blanc, de Bouchard père et fils : don de leurs représentants en Belgique, MM. Bayle et Capit, 2, rue de l'Arbre; caves : 50, rue de la Régence.

3e PRIX. — Une photographie, tête de personnalité célèbre, par Benjamin Couprie, avenue Louise, 32.

4e PRIX. — Un dessin de Flasschoen, encadré.

5e PRIX. — Un dessin de Ochs, idem.

6e PRIX. — Un dessin de Salme, idem.

7e PRIX. — Bon pour un croquis de Géo Vermeire.

8e PRIX. — Un abonnement au « Radio Home », revue pratique de T. S. F., luxueusement éditée par les Anciens Etablissements Aug. Puvrez, 44, rue de l'Hôpital.

9e PRIX. — Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas ? ».

10e et 11e PRIX. — Chacun un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas ? ».

12e, 13e et 14e PRIX. — Chacun un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas ? ».

15e, 16e, 17e, 18e, 19e et 20e PRIX. — Chacun une caissette de deux demi bouteilles de grand vin champagnisé Jean-Bernard Massard (1/2 sec, 1/2 goût américain).

21e, 22e et 23e PRIX. — Chacun un flacon de Tomato Catsup Crosse et Blackwell.

24e, 25e et 26e PRIX. — Chacun un demi-flacon Tomato Catsup Crosse et Blackwell.



LA NEURASTHÉNIE

Préliminaires

L'Ecclésiaste a dit :

Chacun porte en son cœur un cochon qui sommeille

Et qui, tôt ou tard, se réveille.

S'il se réveille, comme un amour de cochon, dans les bras d'un ange blond et rose, qui lui fait voir la vie sous la dernière couleur, c'est la joie de vivre, c'est le soleil, c'est l'horizon vermeil ; c'est le Paradis sur terre !

S'il se réveille en grognant, comme un sale cochon qu'il est, en maugréant contre une belle-mère acariâtre qui lui crie du bas de l'escalier : « Lève-toi, misérable ! les gens de M. Theunis sont en bas qui saisissent ce qui reste de notre mobilier ! », au-dessus de son front assombri, s'il voit le ciel de lit se charger de gros nuages noirs et l'horizon entier devenir couleur d'encre, c'est l'enfer à la maison : déjà le démon de la neurasthénie le possède !

En venant au monde, il en portait, sans le savoir, les germes ; le premier cri qu'il poussa à la porte de sortie, fut pour en joindre à l'accoucheuse qui lui servait de concierge : « Cordon, s'il vous plaît ! » ; il manifestait ainsi son impatience et prouvait qu'au seuil de l'existence, il avait déjà ses nerfs...

Historique. Avant le déluge.

Lorsque le père Adam, après avoir secoué, pendant de longues années, tous les pommiers voisins de l'Eden, eut constaté qu'ils étaient tous devenus chancereux et eut fini de croquer la dernière pomme, il devint neurasthénique.

Quand Noé, qui avait l'habitude de boire très sec, aperçut du pont de son arche, qu'il était entouré de tant et tant d'eau, il eut, pendant quarante jours, une crise de névrose semblable à celle dont souffre aujourd'hui l'Amérique à raison de l'inflation de la coco et autres stupéfiants, qui, comme chacun sait, y coulent à pleins bords.

Quand le Prophète Jonas, en se promenant sur les brisames de la mer Rouge, déjà absorbé par ses pronostics, fut supplémentairement absorbé par une baleine, il s'écria en disparaissant dans ce sous-marin imprévu : « Cétacé, je vois tout en noir ! » Et ce ne fut pas lui, mais ce mammifère aquatique, qui rigola comme petite baleine...

On le voit : en remontant à l'époque préchaldéenne, on constate l'existence de petits accès de neurasthénie. Mais il est juste de dire qu'ils étaient relativement bénins, dignes tout au plus de porter le nom de petites névroses et de fournir au Père Hénusse un sujet de conférence à l'usage des gens du monde.

Les causes actuelles et déplorables de la neurasthénie

Hélas, de nos jours, le mal a pris une extension considérable et inquiétante !

Qui n'a pas sa neurasthénie ?

Tout employé de ministère à la recherche d'un repos bien mérité, finit toujours, en se tâtant bien, par s'en découvrir les symptômes.

Il est à noter d'ailleurs que c'est dans les cartonniers de ces bureaux, parmi le flot des circulaires inédites et des règlements nouveaux que le mal, en grande partie, prend sa source. On a tellement compliqué la vie, depuis l'après-guerre, dans tous les domaines et dans toutes les classes de la société ; il y a tant de circulaires à lire, de règlements à observer, de contraintes devant lesquelles il faut s'incliner, de formules à

remplir, d'amendes à payer, que l'existence de tout le monde est tout imprégnée de neurasthénie.

Effets morbides

La censure au cinéma, le changement de teinte et de prix de tous les timbres, l'abstinence au café, la taxe au restaurant, la supertaxe chez le contrôleur, le pourboire au coiffeur, le registre à poison du pharmacien, la comptabilité fiscale du docteur, la bague des cigares, la bande des boîtes de cigarettes, le timbre de quittance, le timbre de transmission, le timbre du coup de sonnette du porteur de contraintes, les impôts présents, futurs et à venir, les chicanes de loyer, les variations du change, l'agent à poste fixe, la vitesse des autos, les retards des trains et des époques, la manie de réglementer, la folie des paperasses, l'agitation trépidante des dancings, le rouleau compresseur de M. Theunis, qui écrase les porte-monnaie au lieu de comprimer les frais, tels sont les nombreux affluents du torrent névropathique qui nous entraîne presque tous dans le tourbillon de la vie moderne.

Symptômes aggravants

Les premiers effets morbides de la maladie se manifestent par l'apparition d'une boîte de spécialités pharmaceutiques sur la table de nuit du sujet. Toutes les misères humaines, toutes les maladies, il s'en croit successivement atteint ; comme le propre mal est de tout compliquer, de tout confondre et de tout exagérer, bientôt sa maison hébergera tout l'arsenal thérapeutique de la 4e page des journaux ; gare, dès lors, à l'engorgement de ses voies digestives !...

Et cependant, dans la plupart des cas, ce sont ces voies-là qui sont atteintes et qu'il conviendrait de ménager ! Le malade manque d'estomac ; son foie se fait trop de bile ; sa rate ne se dérate plus ; ses intestins protestent en chœur. Le jour où le candidat à la neurasthénie se plaint de douleurs vagues sous les cartilages costaux dans l'hypocondre, il est devenu « dignus intrare » dans le corps innombrable des névropathes : il a conquis — hélas ! — son brevet définitif d'hypocondriaque !

Diagnostic douteux

Le sujet vient vous dire de lui-même : « Docteur, je suis malade et pas malade », — et le diagnostic est, croyez-le, aussi malaisé que son malaise lui-même. S'il se plaint à droite, il sera toujours indiqué d'ausculter à gauche. Surtout, que le médecin ne s'avise pas de renvoyer le patient sous prétexte qu'il n'a rien du tout ; car le malade ne manquera pas d'aller trouver un autre docteur et la difficulté de guérison augmente en raison directe du nombre de spécialistes que le neurasthénique consulte.

Pronostic certain

Sur dix chevaux qui s'élancent sur une piste, il y en a toujours un qui gagne : c'est couru ; dans le cercle vicieux, où évoluent les neurasthéniques, cette vérité n'est plus vraie. Ici, les dix partants pourraient parvenir en paquet au poteau de la guérison ; mais, comme le célèbre cheval de courses Triplepatte, et le personnage de théâtre du même nom, tous s'arrêtent indécis pendant leur temps de galop. Au premier obstacle, ils se dérobent, manquent de ressort et de volonté : l'aboulie est leur caractéristique.

Quand, dans un moment d'accalmie, le sujet manifeste la ferme intention de se soigner avec intelligence et décision, il court déjà vers sa guérison : c'est le moment propice, pour le praticien habile, de le cueillir et d'entreprendre la cure.

Traitements de choix

Plus innombrables que les étoiles du firmament, nous l'avons déjà dit, sont les médicaments préconisés contre cette redoutable affection ; or, toute la Pharma Copée (ne pas confondre avec Evence), malgré des millions de recettes, s'est montrée impuissante depuis l'antiquité.

Souvenez-vous de l'histoire lamentable de Jérémie. Ce prédicateur de mauvais augure, qui avait épousé à l'âge de 15 ans, une certaine Madame de Thèbes. Épuisé par sa lune de miel, devenu « in de soeten invalide », il fut bientôt trompé par

sa femme. Oubliant que nul n'est prophète en son pays, il risqua toute sa fortune à la Bourse de Jérusalem dans les ciments de Babylone et les privilèges de Bitume de Judée.

Quand vint la dégringolade des valeurs, le fond de son âme devint plus noir que celui du Lac Asphaltite et il eut une crise de lamentation qui dura quarante ans.

Tous les remèdes du temps, le Fénu grec, l'extrait thébaïque, le baume de Chios, le vin de Kola à base de Samos, tous les parfums de l'Arabie se montrèrent impuissants; lui aussi d'ailleurs. Ce n'est qu'à 60 ans, quand il vit toutes les éditions de ses « Jérémias » accaparées à prix d'or par la bibliothèque d'Alexandrie, lorsque ses mines de cuivre de Tripoli firent des sauts de mille drachmes par jour, quand ses vieilles Figues de Smyrne remontèrent à la bourse de Damas, qu'il guérit! Cela se fit en moins de cinq minutes, sans nulle difficulté, sans aucun tirage (fait constaté par les experts de la « Dernière Heure ») à la Clepsydre du Marché-aux-Poissons de Nazareth.

La chirurgie, elle aussi, est restée jusqu'ici inopérante; à part la décollation de saint Jean-Baptiste, qui supprima instantanément sa céphalalgie, on ne signale pas de réussite opératoire. Il y a bien l'opération du Saint-Esprit pour rendre l'esprit sain — opération qui se pratique à Lourdes et qui fait miracle chaque fois qu'elle réussit, — mais, dans ce cas spécial, il faut la Foi et l'on ne guérit pas son diable en le trempant dans l'eau bénite.

La foi qui sauve! C'est pourtant le secret du succès de la méthode suggestive en honneur actuellement. Voici un procédé très simple: en se mettant au lit, répéter autant de fois qu'il y a de nœuds dans un bout de ficelle, ces paroles fatidiques: « ça va, ça va mieux, ça colle, je suis guéri! ». On finit par s'endormir dans cette idée; si on a le bonheur de se réveiller dans les mêmes intentions, la neurasthénie est terrassée. Toute la difficulté, pour le guérisseur thaumaturge, est de déterminer le nombre de nœuds, qui doit être proportionnel à la longueur de la ficelle.

L'électrothérapie a mis également toutes ses piles en batterie pour combattre l'affection et stimuler le ressort nerveux pour des concurrents puissants.

Citons encore l'emploi des injections à base d'arsenic, fort en vogue aussi et que quantité de morticoles, vrais disciples des piqûres, pratiquent à profusion et à domicile. Ils pénètrent ainsi tout à fait dans le corps du malade et, tout en l'émoustillant de la pointe de leur seringue, répètent, avec les visites, les mots fatidiques: « ça va! ça va mieux! ça colle! demain, on guérira pour rien! »

Régime

L'établissement d'un bon régime peut avoir l'influence la plus favorable.

Rien de tel qu'un changement d'air et de milieu; mais ce changement doit être aussi radical que les préceptes du Dr Terwagne; il serait inutile, par exemple, de faire passer un ouvrier mineur ou un photographe du grand jour à l'obscurité ou vice-versa: ils sont déjà habitués à ce changement-là. Mais donnez à un citadin le calme de la campagne ou au

paysan la distraction de la ville et vous verrez les résultats! Les voyages, surtout: le « Voyage de M. Perrichon », le « Voyage de Suzette », le « Voyage en Chine ».

Bien boire, bien manger, ne pas s'en faire, voir se lever l'aurore et aller se coucher avec les poules (bien entendu, celles qui regagnent leur perchoir au déclin du jour, pas celles qui perchent en ville et vont se coucher à cinq heures du matin).

Index bibliographique

JONAS, ancien prophète et pharmacien, juge au tribunal 1^{er} commerce: « De la recherche du blanc de baleine dans le corps des cétacés ».

LE PERE HENUSSE. — Conférence sur les petites névroses et leur histoire.

Dr BAYET. — L'armement anti-vénérien.

VANDERVELDE. — « Hygiène sociale »: « Le régime sexuel et l'inondation du marché pharmaceutique belge par les stupéfiants ».

PROFESSEUR JEAN MASSART. — « Flore des dunes et de Grand Redant »; « De l'influence des grains de Pollen sur la pression atmosphérique et la chute de la pluie à l'intérieur du pays ».

NOTAIRE OUVRELEAUX-LAGASSE. — « Nouveaux procédés drastiques pour la purge des hypothèques ».

Dr COPPEE. — « Une invention en oculistique (Brevet belge S. G. D. G. n° 147255): Jumelles de courses Caméléon à verres de couleur fluorescente: rose au départ, vert espérance pendant la course et chocolat à l'arrivée ».

Dr BORDET. — « Sur la présence du virus filtrant du communisme dans les chaussettes de Krassine ».

THEUNIS. — « De la péréquation du traitement des neurasthéniques ».

MASSON (FULGENCE). — « Céphalalgie consécutive au nettoyage des séquestres osseux ».

Consultation médicale gratuite

Marie-Blanchette, à Poupchan. — Il ne faut pas confondre *speculum* avec *spéculoos*. Il n'y a aucune relation entre ce bonbon particulier à la pâtisserie bruxelloise et l'instrument antique, gynécologique, intime et métallique dont vous nous demandez l'emploi. Il y a surtout là une question de mise au point.

Jeune poète. — Vous avez le ver solitaire, nous écriviez-vous. C'est un inconvénient, certes, mais en votre qualité de poète, vous n'avez qu'à composer un sonnet: votre ver ne sera plus solitaire. Vous pouvez relire aussi les poèmes facétieux de Vincent Hyspa et de Rhamsès II; mais, m'allez-vous dire, il en sera de ceux-ci comme de la nouvelle loi sur les loyers: elle ne vous débarrassera pas du locataire indésirable. Soyons donc sérieux: on employait, jadis, pour l'expulsion du ténia, de la racine de grenadiers, mais depuis la démolition de la caserne Sainte-Elisabeth, le remède n'est plus fort usité.

Dr S. Q. Lap.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Le faits-divers de la semaine

Le drame de la Senne

Un sportsman, dégoûté de sa Citroën, décide de la noyer. — Du haut d'un pont, il tente de la précipiter dans la Senne. — La Citroën résiste. — Les riverains croient à un tremblement de terre. — La foule en furie accourt et balance la Citroën dans la rivière. — La justice informe. — Le coupable allume une cigarette. — Le complice est colloqué

Dans la nuit de jeudi à vendredi dernier, le paisible quartier de la rue des Charbonniers a été mis en émoi par un sportsman qui tentait de précipiter sa Citroën dans la Senne.

Ayant choisi, pour perpétrer son crime, le pont de la rivière, il était déjà parvenu, à l'aide d'un complice, à la bousculer contre la balustrade de fonte, qui avait cédé, tandis que la Citroën s'accrochait désespérément au bord du pont en faisant le tapage infernal que, seule, peut faire une Citroën quand elle voit ses jours en danger : il nous suffira de dire, pour édifier nos lecteurs, que tout Bruxelles crut à un tremblement de terre.

A ce moment, l'on vit riverains et riveraines apeurés, effrayés, horrifiés et à moitié vêtus — surgir de toutes parts : ils croyaient à un raz de marée !

Quand la foule se rendit compte qu'elle avait été leurée par une Citroën, sa frayeur se changea en colère collective : sans accès de rage, elle prêta main-forte au meurtrier en précipitant, comme un paquet de linge sale, la Citroën dans la rivière, au milieu des vieux pots, boîtes à sardines et écailles de moules qui peuplent son lit.

A la pointe du jour, le parquet a fait une descente sur les lieux du crime. Nous pouvons toutefois certifier à nos lecteurs qu'il n'est pas descendu dans la rivière : il est simplement descendu de voiture ; après avoir ramassé un bouchon de bouteille, une goupille, un court-circuit, ainsi qu'un bout de cigarette que venait de jeter le meurtrier, il fit porter ces différentes pièces à conviction à l'Institut Solvay aux fins d'analyse.

Interrogé, le meurtrier expliqua qu'il avait pris la rivière pour un pont, et le pont pour une rue. Le parquet lui fit répéter sa déclaration dans la seconde langue, puis décida, à l'unanimité, de lui nager un lambic, de forts dommages et intérêts péréquats, une indemnité de vie chère, de résidence, de déplacement et d'ouvrir une souscription à son profit dans la *Gazette des Tribunaux*.

Avant de se retirer, le parquet a ordonné d'arrêter la circulation.

Inutile de dire que cette dernière arrestation suscita dans le quartier une vive émotion.



Peints par eux-mêmes

Pourquoi Pas ? avait organisé, au début de la saison théâtrale, sous la rubrique : *Peints par eux-mêmes*, un questionnaire s'adressant aux artistes de nos théâtres bruxellois, les plus sympathiques au public.

Une des réponses, celle de M. E. Fontaine, de la Monnaie, nous arrive... par le chemin des écoliers. C'est une réponse à retardement. Elle n'en sera pas moins bienvenue, dans sa forme vraiment originale.

— *Quel est votre nom ?*

Mes aïeux m'ont, chose certaine,
Légué le nom clair de : Fontaine.

— *Avez-vous un petit nom d'affection ou un prénom de coulisse ?*

Dans mon home, toujours, on m'appelle : « chéri » ;
Et de l'affection, c'est le terme mûri ;
A la Monnaie, ici, je n'ai pas de surnom
A Paris, mes amis m'appellent tous : « Fonfon ».

— *Votre devise ?*

Ma devise, je veux qu'on l'apprenne à Bruxelles :
Bien faire et laisser dire est ainsi qu'on l'appelle.

— *Votre âge ?*

Mais que vous fait mon âge, ainsi qu'à moi le vôtre ?
Mon cœur n'a que vingt ans et je n'en veux pas d'autre.

— *Votre musicien de prédilection ?*

Qu'elles soient de Saint-Saëns, de d'Indy, de Wagner,
De Bizet, Puccini, Lécocq ou bien d'Audran,
Les musiques, chez moi, ont toutes don de plaire :
A les bien écouter, elles charment autant !

— *Votre qualité maîtresse ?*

La qualité, je crois, qu'en moi le plus l'on prise,
Est gravée en mon cœur ; on l'appelle : franchise
Mais cette qualité qu'on proclame très haut
Deviens parfois, aussi, le plus grand des défauts

— *Quelle est la chanson que vous aimez le mieux ?*

Ma meilleure chanson, — veuillez me pardonner, —
Est celle qu'en amour on aime à fredonner.

— *Votre plat préféré ?*

Mon palais est en joie, quand, avec un poulet,
Un foie gras, un homard, m'apportent leur bouquet.
Mais le plat pour lequel mon cœur tressaille d'aise,
Je dis très franchement que c'est la bouillabaisse !

— *Où aimeriez-vous vivre ?*

J'aime à la savourer au pays du mistral.
Dégustée au midi, c'est un plat magistral
Et c'est sous ce soleil dont la chaleur enivre
Ah ! c'est là... oui, c'est là... qu'il serait doux de vivre.

— *Votre plus grand désir ?*

Choisir entre tous ceux que ma raison m'indique
Impossible, mon cher, elle est trop élastique !

— *Votre meilleur souvenir ?*

A Paris, sur la scène, à l'Opéra-Comique.
L'armistice unissait, la France et la Belgique.
J'étais là, et ma voix, comme un canon qui tonne,
Clamait les fiers accents de notre « Brabançonne » !

— *Avez-vous une manie ?*

Je crois en avoir une ; il faut que je m'excuse :
C'est celle de vouloir flirter avec la Muse...



Pensées profondes

pour être lues par les lecteurs du P. P. ? qui voyagent en side-car

Est-ce un effet de la loi de l'offre et de la demande? Plus il y a de médecins et plus il y a de malades!

???

Dans les relations internationales, tout mystère cache une fourberie.

???

Un paradoxe, ce n'est souvent qu'une vérité venue avant terme.

???

Le tic-tac des horloges, on dirait les dents des souris qui grignent du temps.

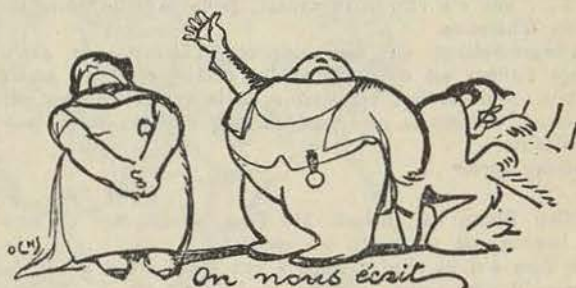
???

Il n'y a pas de faux poids pour le marchand qui vend; mais il n'y a pas non plus de fausse monnaie pour le client qui achète.

L. Van Dam. — Compatissons de tout cœur à votre infortune; ça vous apprendra à lire la *Libre Belgique*.

Arlet Nondem. — Nous ne doutons pas que vos couplets amusent vos amis; mais nous nous demandons à quel titre ils intéresseraient la généralité de nos lecteurs.

M. F. W. — Et si nos lecteurs, après avoir pris connaissance de ces poèmes vaseux, attrapaient la méningite, est-ce vous qui payeriez le médecin? *Vade retro, M. F. W.!*



A l'œil droit de l'huissier de salle

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Stoeffel! mon cher, le journaliste qui a raconté à « l'huissier de salle » qui détient chez vous la chronique parlementaire, l'histoire du chef de gare qu'il fallait raccourcir!

Faut bien que je rectifie — tout comme un simple Renard du Sénat — parce que je m'amuse quelquefois à raconter moi-même ce souvenir de bonne zwanze.

D'abord... comme dit l'autre, il s'agit d'un chef de gare de la ligne de l'Amblève et non pas de l'Ourthe. C'est important à établir, car l'Amblève, c'est bien plus sauvage et moins sévère à la fois, c'est plus riant, ça chante, ça rigole en allant, en fin de compte, se jeter éteint dans l'Ourthe vis-à-vis des grands rochers sinistres de Comblain-au-Pont.

C'est dans ce milieu gai que me vint l'idée de renverser le vieux wagon qui servait de bâtiment à la halte de Lorcé-Chevron et d'appeler à l'aide mon vieux camarade Lchinier, député de la région puisqu'il s'embarquait chaque jour à Martinrive. La question au ministre donnait exactement la hauteur du wagon déclassé, car ce n'était pas seulement la porte du wagon qui était trop basse. Une fois entré, le chef de gare ne pouvait jamais songer à se redresser, à moins de prendre la position horizontale.

La question posée par Lchinier — bien torchée, je l'affirme, et sans le secours d'un « professionnel » journalisme! — devait mettre fin au supplice du chef!

Ce fut tout le contraire qui arriva...

Pendant des semaines, il ne s'arrêtait pas un train à Lorcé-Chevron sans que des têtes passassent aux portières pour voir le chef... Les premiers jours, c'étaient des tas de journaux qu'on lui jetait; puis ce furent les lazzis: « Va t'faire raccourcir! ». Le malheureux n'osait plus tourner la tête quand il entendait crier: « Chef! ». Il savait que c'était un nouveau quolibet qui l'attendait.

Tu vois, mon cher « Pourquoi Pas? », que ton « huissier de salle » a pris des privautés avec ta chronique anecdotique toujours si véridiquement documentée...

Heureusement qu'était encore là...

le vieux Bison qui n'est plus des Polders.

CHAMPAGNE AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

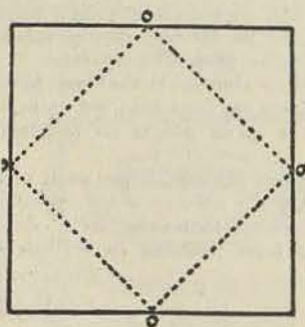
Téléph. 644.47

BRUXELLES

Petite correspondance

Robert de R. — Votre idée est excellente et nous y avons songé. Seulement... vous découvrez l'Amérique: l'initiative a été prise par la *Nation belge*, qui a déjà clôturé ses listes, mais à qui vous pouvez toujours envoyer votre souscription.

Solution du problème des arbres



J. G., avenue Molière. — Merci pour votre communication. L'utiliserons par la suite.

Marcel M., Châtelet. — Merci.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone: 120,77

Disons-le froidement: les principes que défend notre ligue s'accommodent mal de « partisans forcenés ». Les ennemis de nos ennemis ne sont pas nécessairement nos amis, et nous nous sentons plus qualifiés que M. Nothomb lui-même pour flétrir la violence dont il fut l'objet, — après l'avoir si souvent prêchée. Nous combattons toute dictature: la rouge non moins que la blanche. Il n'est, pour vous en assurer, que d'assister,

le samedi 7 mars, à la conférence de M. Spinasse: « Les condamnés politiques russes ».

J'attends de votre courtoisie l'insertion de ce billet exempt d'amertume et vous prie de me croire fidèlement vôtre.

P. Jecoster,
professeur à l'Université Libre,
président de la L. B. D. D. H. C.

Ces sourires radieux révélant la santé
sont dus aux effets du Kruschen!!



Tout le Monde Heureux

Ils sont tous aussi heureux qu'on peut le souhaiter, et cela pour une bonne raison: ils ont trouvé le secret du bonheur!!

Quel est ce fameux secret d'une bonne santé? Tout simplement celui d'une bonne santé!!

Kruschen Salts. Et voici pourquoi.

Si vous vous sentez constamment déprimé et dérangé, c'est probablement parce que vos organes internes ne remplissent plus convenablement leurs fonctions. Le surmenage dû au travail de la vie moderne, l'air frais et les exercices insuffisants, les repas hâtifs et non appropriés, tout cela empêche le foie et les reins de fonctionner normalement. Il en résulte que les

impuretés de toutes espèces s'accumulent dans le corps et pénètrent dans le sang, affaiblissant entièrement l'organisme.

Mais les heureuses familles qui emploient le Kruschen n'ont jamais ces tourments. Chaque matin, elles prennent dans leur première tasse de café une pincée de Kruschen Salts. Cette petite dose (qui ne laisse aucun goût) stimule le foie et les reins et leur fait remplir convenablement leurs fonctions, nettoie entièrement les impuretés de l'organisme et envoie un sang clair et sain dans toutes les parties du corps.

Essayez-le vous-même, vous serez heureux d'avoir expérimenté les merveilleux effets de Kruschen Salts. —



Kruschen Salts

UNE BONNE SANTE POUR QUELQUES CENTIMES PAR JOUR

Un flacon de Kruschen Salts de 10 francs contient 96 doses — soit pour trois mois — ce qui signifie qu'on peut être en bonne santé pour quelques centimes par jour. La dose journalière prescrite est « d'une demi-cuillerée à café » prise dans votre tasse de café du matin.

Dépôt général pour la Belgique: Maison Louis Sanders, 22, rue de la Glacière, Bruxelles



Le 28 juin prochain, la région de Francorchamps sera le théâtre de l'une des plus importantes — sinon la plus importante — épreuves inscrites au calendrier sportif international : il s'agit du Grand Prix d'Europe automobile, véritable championnat du monde de vitesse sur circuit.

Créé il y a trois ans, le Grand Prix d'Europe fut couru en Italie, en 1925, et en France, l'année dernière. En 1926, c'est l'Espagne qui l'organisera.

La course appartient à l'Association Internationale des Automobile Clubs Reconnus, qui en confie annuellement, par roulements, l'organisation à chacun des pays affiliés.

Le Royal Automobile Club de Belgique a été désigné à cet effet, cette année, et devra tout mettre en œuvre pour mener à bien la lourde et délicate tâche qui lui incombe.

FIAT

**PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES**

LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 18.800
Torpédo luxe, 4 places	26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places	32.500

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

En châssis, torpédo, limousine ou conduite intérieure

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448.20 — 448.29 — 475.61

ATELIERS DE RÉPARATIONS

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Pape, BRUXELLES — Téléphone : 430.37

SALLE D'EXPOSITION

32, AVENUE LOUISE, 32

Il y a donc, en quelque sorte, un véritable point d'honneur pour tous les sportifs à ce qu'elle soit un succès, afin d'éviter les comparaisons désavantageuses que l'on ne manquerait pas de formuler à l'étranger, en cas d'échec ou de demi-réussite.

Le nombre des engagements reçus par la commission compétente est satisfaisant : nous verrons aux prises des voitures françaises, italiennes et anglaises. L'industrie belge ne sera, malheureusement, pas représentée dans cette grande compétition.

Et pourtant, l'enjeu de la partie est double, car le classement des concurrents dans le Grand Prix d'Europe comptera pour leur classement final dans le championnat du monde.

Quelques mots d'explication s'imposent :

On sait que l'Association Internationale des Automobile Clubs Reconnus, sur proposition de l'Automobile Club d'Italie, a créé un championnat du monde automobile, dont le titre est à attribuer chaque année au constructeur désigné par les conditions d'un règlement spécial. Ce règlement stipule, entre autres, que sera considérée comme championne, la marque qui aura réalisé le meilleur classement par addition de points dans les Grands Prix courus dans les différents pays du monde et suivant la formule internationale uniforme.

L'établissement de cette formule, tout comme la désignation des Grands Prix valables pour le classement dans le championnat du monde automobile sont assumés par l'Association Internationale.

La formule pour 1925 fixe notamment la cylindrée des voitures à deux litres ; ils sont les suivants :

- Grand Prix d'Indianapolis (Etats-Unis d'Amérique) ;
- Grand Prix de l'Automobile Club de France (Monthéry) ;
- Grand Prix d'Europe (Francorchamps) ;
- Grand Prix d'Italie (Monza).

D'après le règlement spécial pour 1925, les marques concurrentes, pour avoir droit au classement dans le championnat, devront obligatoirement prendre part au Grand Prix du pays chargé de l'organisation de ce concours, et qui est l'Italie et, en outre, à deux des épreuves indiquées ci-dessus.

D'après ces indications, les concurrents du championnat du monde devront, par conséquent, participer obligatoirement au Grand Prix d'Italie et à deux des trois Grands Prix d'Europe, de l'Automobile Club de France et d'Indianapolis.

Notons que le vainqueur du Championnat du monde sera détenteur du titre jusqu'à la prochaine compétition et recevra un trophée constitué par un objet d'art d'une valeur de 50.000 francs et d'un prix de 70.000 francs français en espèces.

Victor Boin.

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes antérieures... fr. 2.503.—

Le docteur et Mme A. Dieudonné, de Louvain, en souvenir de leur fils Maurice, ancien élève de Gaillon... 20.—
Command. en retraite E. Denis, à Montana (Suisse) 20.—

Total à ce jour... fr. 2.543.—

AVIS

Les officiers, de l'active ou de la réserve, qui doivent se préparer à l'examen de capitaine, faciliteront la préparation de leur examen en consultant le « Manuel du commandant de compagnie en campagne ». On peut se le procurer en versant la somme de 8 francs au compte chèques postaux n° 80966 du commandant Jans, à Bourg-Léopold.



« Pourquoi ma fille, fidèle à sa parole d'honnête homme, a-t-elle enfin parlé? »

Peut-être parce que son père, fidèle à sa parole d'honnête fille, avait juré qu'elle parlerait...

???

Recueil des Sommaires du 11 janvier 1925, n° 68 :

N'agit pas méchamment, dans le sens attribué à ce mot par l'art. 557, n° 5 du Code Pénal, le propriétaire qui chasse de son terrain une poule qui s'y est égarée et qui est étranglé par le chien du propriétaire.

Pauvre propriétaire, qui, étranglé par son chien, a encore risqué d'être condamné pour avoir chassé une poule qui s'était permis d'entrer chez lui !

???

De l'Etoile belge, 15 février, compte rendu, au Théâtre Fémina, de Paris, de *Le bel Amour* :

... Depuis cinq ans, le père de Lucien, entraîné par un ami dans des spéculations malhonnêtes, s'est donné la mort et sa mère, Mme Darroize, tente en vain de le dissuader de contracter l'union qu'il projette...

Combien tragique doit être cette lutte contre le mort !

???

De la Province, de Mons, rendant compte d'un ouvrage de M. Taminiau : *L'Art d'utiliser le service des chèques postaux* :

L'on peut dire que cette publication a sa place marquée sur la table de travail de tout homme d'affaires. Envoi franco contre versement ou virement de 4,000 francs au compte chèques, etc., etc.

Quatre mille francs ! Il n'y a pas à dire, M. Taminiau le connaît, l'art d'utiliser les chèques postaux !

Du journal *Midi*, 19 février, rubrique spectacles :

AUX GALERIES

Mme R. Camière jouera en mars aux Galeries « La Gan-toise et le Jazz band »...

Serait-ce une adaptation flamande de *La Guitare et le Jazz-band*, qui a fait carrière à Paris ?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*. 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De l'Indépendance belge, 21 janvier 1925, feuilleton : « L'Appel de la Route » :

MINERVA

SANS SOUPAPES

UNE VOITURE BELGE

DE RÉPUTATION MONDIALE

MINERVA MOTORS S. A.

ANVERS

De la Tribune des Sociétés horticoles, procès-verbal de la dernière séance de l'Union professionnelle des négociants en fleurs naturelles de Belgique :

Après, nous avons marié l'utile à l'agréable par un grand bal fleuri, qui va avoir lieu le 14 mars 1925, dont nous espérons d'être rehaussé par la présence à cette fête de tous les horticulteurs et amateurs, puisque c'est dans l'intérêt de tous de voir l'emploi des plantes et des fleurs, car produire c'est très beau, mais il faut aussi l'emploi et l'écoulement...

Si ce bal est aussi fleuri que le style du procès-verbal, ce sera une bien brillante fête...

???

Du Soir du 26 février, cette petite annonce :

ON DEMANDE veilleur de nuit, ancien combattant ou invalide, 500 fr. par mois et demoiselle de bureau...

Il est fort à craindre qu'on n'ait tout à fait ce veilleur de nuit, déjà invalide... auquel on offre une demoiselle de bureau en plus de ses appointements !

???

Du Petit Journal, 24 février :

La condamnation de certains poèmes des « Fleurs du Mal » ne date que de 1957...

Anticipations, dirait Weiss.

???

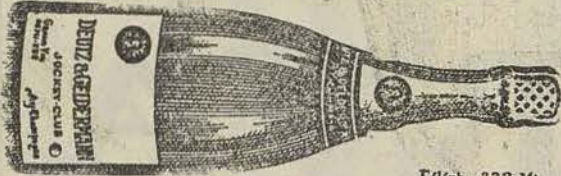
Du Soir du 19 février 1925, rubrique « Tribunaux » :

M. J. L... vient de comparaître devant le tribunal de police d'Andenne, qui l'a condamné à une amende de 50 florins...

Déjà !...

Le Standaard va illuminer.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^e successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurbaix

De la Gazette de Liège, 25 février :

AU CERCLE SAINTE-FOY. — Il y avait chambrée complète pour applaudir le magnifique drame « Les Bernier », dû à la plume de M. le Curé de la paroisse, et le très bel intermède réservé aux œuvres de notre grand poète liégeois Nic. Defrêcheux, dont toute la famille était aux premiers rangs. Drame et intermède — comme l'a très bien fait remarquer M. le curé dans son allocution — étaient remplis des leçons les plus salutaires pour une centaine de francs de portraits du poète.

Sans doute, M. le curé de la paroisse avait-il trop bien diné avant de prononcer son allocution.

???

De l'Etoile belge du 21 février 1925 :

... Mesure regrettable à notre avis, parce qu'elle oblitère les finances communales...

L'auteur de cette phrase avait sans doute l'entendement ébloui, ce matin-là, par les taxes d'impôts...

???

Du Soir, 24 février, cette annonce-réclame :

L'EVENEMENT DU JOUR

C'est l'exposition des nouveaux modèles de costumes pour Messieurs à reproduire sur mesure, au prix de 225 francs, etc...

Curieux charabia...

Charbonnages d'Hensies Pommerœul

Société anonyme

Siège social : Bruxelles, 24, rue de l'Association

Constituée par acte passé devant Me Edouard Van Halteren, notaire à Bruxelles, le 11 octobre 1912, publié aux annexes du « Moniteur belge » des 23, 29, 30 octobre 1912 (acte n. 6825), statuts modifiés par actes passés devant le même notaire le 14 janvier 1920, publiés aux annexes du « Moniteur belge » du 26-27 janvier 1920, le 14 avril 1920, annexes du « Moniteur belge » du 7 mai 1920 (acte n. 5055) et le 27 janvier 1925, publié aux annexes du « Moniteur belge » du 12 février 1925.

Avis aux Actionnaires et Porteurs de Parts de fondateur

AUGMENTATION DE CAPITAL DE 20,000,000 à 32,500,000 fr.
par la création de

25,000 actions de capital nouvelles de 600 francs chacune

en exécution de la décision de l'Assemblée générale des actionnaires du 27 janvier 1925 (Annexes du « Moniteur belge » du 12 février 1925, acte 1357).

DROIT DE SOUSCRIPTION

Irréductible. — Conformément aux accords constatés par le procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire de la Société des Charbonnages d'Hensies-Pommerœul, du 27 janvier 1925, 20,000 actions nouvelles de capital sont offertes par préférence aux porteurs des actions de capital anciennes à raison de une action de capital nouvelle pour deux actions de capital anciennes.

Réductible. — Les souscriptions réductibles sont autorisées. Tous les porteurs d'actions de capital anciennes et de parts de fondateur sont admis à souscrire un nombre illimité d'actions nouvelles. La répartition des titres se fera par les soins du Conseil d'administration au prorata des titres anciens déposés et sans droit aux fractions pour les souscripteurs.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION

Les actions nouvelles sont créées jouissance 1er janvier 1925.

Le prix de souscription est de 575 francs par action
dont 175 francs payables à la souscription.

Le versement du solde, soit 400 francs par action, devra être effectué le 25 avril 1925 au plus tard, contre délivrance des titres au porteur ou contre quittance échangeable à bref délai contre les titres au porteur.

Les porteurs d'actions de capital et de parts de fondateur qui voudront user de leur droit de préférence devront déposer leurs titres à l'appui de leur souscription.

Des bordereaux pour le dépôt des actions et parts de fondateur, ainsi que des bulletins de souscription, lesquels devront être établis en double, sont dès à présent à la disposition des porteurs.

La notice prévue par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée au « Moniteur belge » (annexes du 12 février 1925).

La souscription sera ouverte du 10 au 25 mars 1925 inclus

aux établissements suivants :

A BRUXELLES : Banque de Bruxelles, 2, rue de la Régence, Bruxelles; Crédit Anversois, 30, avenue des Arts, Bruxelles; MM. Cassel et Cie, 56a, rue du Marais, Bruxelles; M. Josse Allard, 8, rue Guimard, Bruxelles; au siège social, Bruxelles.

A ANVERS : Banque Centrale Anversoise, Anvers; Crédit Anversois, 42, Courte rue de l'Hôpital, Anvers.

A LIEGE : Banque Liégeoise, 34, rue de l'Université, Liège.

A MONS : Banque du Hainaut, Mons; Banque de Crédit de Mons, à Mons, et chez toutes les succursales, agences et bureaux de quartier des établissements précités.

Passé le délai ci-dessus, le droit de souscription ne pourra plus être exercé.

L'admission des nouveaux titres à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACCKER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
66, chaussée de Waterloo.
18, chaussée de Wavre.
338, chaussée de Wavre.
42, rue du Comte de Flandre.
146, boulevard Maurice Lemonnier.
175, rue de Laeken.
286, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIÈGE : 11, rue Ferdinand Hénau.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

